LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : Constantin ARSENE
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ
I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par LE COURRIER ROUMAIN page 1
(articles signés par Paul DU BOUCHET, Gil VIRCY, F.H.)
- U.S. GOVERNMENT OFFICIALS NOT PLEASED by I.H. MUGUR . . . 5
- THE PRESIDENT OF RUMANIA ("The Observer") 7
- EPIGRAME de I. BRAILEANU 8
- LA DOUAZECI DE ANI DE EXIL de Vasile POSTEUCA 9
- O PAGINA DIN ISTORIA ROMANIEI de Gil VIRCY 11
- GAINARII DE STAT de Puiu D. Găină 14
- NEGRU PE ALB de Nicolae NOVAC 15
- CE SE PETRECE OARE IN ROMANIA ? din Bulletin Européen 17
- LUCRARILE ROMANO-IUGOSLAVE PE DUNARE de Paul YANKOVITCH 20
- N O T E 23

N°275

12-eme ANNEE 16 SEPT. 1964

stângiştilor, a ateilor, a rechinilor banului, s'ar putea să fie trântită la pământ de mulţimea oamenilor cinstiţi care cred în Dumnezeu, care au Patrie şi care nu vor să ajungă în jugul ucigător al fiarei comuniste. De-abia acum se văd semne că se întâmplă o trezire măcar în Statele Unite, dacă nu şi'n alte colţuri ale emisferei vestice.

In pragul acestei triste aniversări, vrem să spunem, fără teamă, dar şi fără părtinire, că oastea exilului de acum s'a purtat frumos. In ciuda tuturor fracţiunilor politice ori spirituale în care ne retranşăm, ca şi a tuturor nuanţelor ce ne deosebesc, toţi suntem şi devenim o apă şi un pământ, atunci când e vorba de neamul românesc. Pe toţi ne mână şi ne creşte dragostea de neam. La cel mai mic semnal de alarmă, ne găsim cu toţii sub steagul luptei anti-comuniste. Spunea bătrânul Beneş, că după decenii exilatul ajunge unealtă docilă în mâna duşmanilor ţării sale. In purtarea sa demnă, eroică, exilul nostru a desminţit şi această profeţie neagră a Cehului. Creind o impunătoare unitate prin diversitatea sa, exilul nostru n'a clădit pe interese imediate, de guvernare, de întoarcere în ţară cu orice preţ, ci a urmat linia jertfelnică a adevărului. Prinşi între ciocan şi nicovală, între călăii dela Moscova şi nănaşii lor, ambasadorii neamului nu s'au lăsat judecaţi, au înţeles să-şi manifeste mereu spiritul şi atitudinea de independenţă. Ne-a impresionat profund când am aflat că un compatriot din Comitetul Naţional şi-a pierdut o mică posibilitate de câştig la radio Europa Liberă, criticând aspru politica unui departament de stat. La fel, ne-a venit ca un astru de bărbăţie şi demnitate, tăcerea Rehelui Mihai, în ultima sa vizită la New-York. Ca să poată spune tot ce crede despre coexistenţă şi despre definitivarea vânzărilor, Regele s'a putut exprima numai prin această demnitate a tăcerii. Mirarea noastră desamăgită, de lumea care-şi pune singură funia comunistă de gât, nu mai poate fi arătată decât prin adâncul inexprimabil al tăcerii.

Iată cam unde se află exilul nostru după douăzeci de ani. Sub streşina tăcerii. Si prin aceasta: aproape de adevăr şi de Dumnezeu. Asta, politic vorbind. Pentrucă, spiritual şi cultural, exilul nostru a spălat de mult de pe obrazul neamului scuipatul murdar dela 23 August, desvăluind omenirii o Românie liberă, făcându-şi din omenie destin şi din durere blazon al demnităţii, iar din lacrimă, corneală de scris adevărul.

Iată bilanţul : o demnă sbatere de a contribui la guvernarea, la trezirea şi mântuirea lumii, din cumplită opoziţie. Servind o lume nouă, a ordinei naturale şi a temerii de Dumnezeu. Lume pe care ochii noştri o văd, căreia inimile noastre îi sărută piatra de hotar.

Vasile POSTEUCA.

. . . . . .

"Când totul fu consumat (înfrângerea şi moartea lui Decius), Gallus, rămas liniştit la o parte cu trupele sale, se proclamă singur de împărat şi trimise un mesaj regelui Got, spunând că e dispus să facă pace cu el. Această pace fu de altfel încheiată, dar în condiţiuni umilitoare pentru mândria Romanilor. Goţii puteau să plece cu toată prada şi cu toţi prizonierii făcuţi de ei. In plus, Gallus se angaja să reia plata tributului anual, plată ce fusese întreruptă. In schimb Goţii consimţeau să părăsească teritoriul Daciei.

După ce a aranjat astfel treaba, Gallus se reîntoarce la Roma, unde a fost aclamat de mulţimea linguşitoare prin aplauze plătite sau benevole".

(Gérard Walter. Introducere la cartea "LE SAC DE ROME" de André Piganiol, colecţia "Le Mémorial des Siècles", ed. Albin Michel).

. . . . . .

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

A la suite de la brouille intervenue entre les deux "Grands", les tendances neutralistes et autonomistes ne cessent, en effet, de gagner du terrain au sein des organisations communistes qui, tout en se ralliant aux thèses soviétiques concernant la co-existence pacifique, le désarmement et la déstalinisation, ne se considèrent plus comme automatiquement liées par les décisions et les initiatives de l'oligarchie moscovite. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que l'ambassadeur de Roumanie à Paris vient de confirmer que son gouvernement ne participerait à la conférence préliminaire de décembre que si tous les partis, dont le chinois, y sont également représentés, puis à condition que les décisions importantes soient prises à l'unanimité et que l'unité du front soit pleinement sauvegardée. Telle est également la position de principe du parti italien, qui mène le jeu de ce côté-ci du rideau de fer.

Bien que la propagande chinoise l'ait durement malmené et qu'il soit dans les meilleurs termes avec M. Khrouchtchev, le maréchal Tito profite en outre des embarras de ce dernier pour tirer la couverture à soi. Il a notamment pris rendez-vous avec les présidents roumain et tchécoslovaque, MM. Gheorghiu-Dej et Novotny, ainsi qu'avec M. Ulbricht, et il est question qu'il se rende ensuite à Budapest pour conférer avec M. Kadar. Or, si le dictateur de Belgrade condamne expressément l'intransigeance dogmatique de Mao Tse-toung et des siens, il se refuse également à épouser la querelle de leurs censeurs moscovites et estime que chaque pays est en droit de "construire le socialisme" à sa guise. Dans la confusion actuelle, il pourrait donc exercer une influence réelle sur l'évolution de la crise que traversent les pays satellites.

Paul DU BOCHET.

***

Reste à savoir si les petits et moyens partis seront prêts à entrer dans le calcul des "grands". De Gheorghiu-Dej à Fidel Castro, de Gomulka à Togliatti, nombreux sont les dirigeants communistes qui se refusent à la rupture ouverte pour toutes sortes de raisons, mais en particulier parce qu'elle réduirait gravement la relative liberté de manoeuvre qu'ils ont gagnée ces dernières années à la faveur du conflit. C'est d'ailleurs parce que beaucoup d'entre eux trouvaient avantage au statu quo que cette conférence a du être ajournée si longtemps.

Malgré l'intransigeance des Chinois, on peut penser que la majorité des vingt-cinq invités se rendra à la convocation, y compris Gheorghiu-Dej, dont la ligne officiellement proclamée est d'accepter le dialogue. Mais ce sera naturellement pour y faire prévaloir la solution la plus modérée et d'une manière générale, on peut penser qu'il ne manquera pas de participants pour préférer n'importe quel compromis boiteux à tout ce qui pourrait ressembler à une condamnation des Chinois. En bref, même avec l'absence de Pékin, l'accord sera d'autant plus difficile que la participation aura été plus large. C'est le début d'un processus long et difficile que Moscou a ouvert par son initiative.

***

Les communistes n'ont pas caché leurs intentions, mais ce sont les hommes libres qui ne leur donnent pas l'importance qu'elles ont, et ainsi, un jour, le jour que les communistes attendent, le monde se verra privé de liberté. Vous aussi que me lisez, vous croyez peut-être aussi que ce jour ne viendra jamais ; mais qui vous garantit qu'il ne viendra pas ? Cela, parce que nous tous, nous ne croyons que ce que nous pensons, nous donnant, ainsi, la facilité de croire que tout va bien, parce que nous le voulons, et excluons tout ce que gêne notre pensée. M. Jean Lacouture, en parlant d'un livre de Ferhat Abbas (celui qui a gagné la guerre algérienne, et que Ben Bella a chassé pour prendre sa place), a cité une pensée que Ferhat Abbas a prêtée à Maurras, pensée qui tombe à temps sur mon papier, pour éclairer la mienne : "Une erreur et un mensonge qu'on ne prend pas la peine de démasquer acquièrent peu à peu l'autorité du vrai". Eh bien ! L'erreur des Européens est que nous nous croyons forts quand nous ne le sommes pas, et de croire que nous ne sommes pas menacés, quand nous le sommes tous les jours, car l'initiative est prise toujours par les plus forts.

Telles sont les choses en l'an 1964, mais les communistes russes et chinois diront qu'elles sont autres, et beaucoup les croiront parce qu'elles sont dites et répétées tous les jours....

En attendant, Russes et Chinois sont en train de conquérir... idéologiquement cette chère Afrique, pour faire d'elle un continent communiste. Pour gagner la sympathie des Arabes, la Russie s'est chargée du barrage d'Assouan, fantastiquement coûteux, et cela, sans conditions, alors que Foster Dulles qui voulait, au nom des Américains, se charger du même ouvrage, mettait des conditions, et perdit la grande occasion d'ouvrir aux Arabes une autre voie. Trop tard. Une "reconnaissance éternelle" à la Russie, par l'organe de Nasser et, un peu plus tard, une statue de bronze à M. Khrouchtchev offriront aux visiteurs de l'avenir, dans la vallée du Nil, l'occasion des réflexions diverses.

Pourvu que la statue de M. "K." soit épargnée par le temps et les hommes, et n'ait pas le sort de celle du Français Lesseps, le créateur du canal de Suez, une autre force et richesse de l'heureuse Egypte.

Gil VIRCY

***

Où en est l'économie russe? A vrai dire, cela ne va pas très bien. Pour l'agriculture, chacun le sait, conséquence de calamités agricoles et de l'échec de la politique de culture extensive, l'U.R.S.S. a dû acheter des céréales à l'étranger. C'est devenu une plaisanterie courante à Moscou que de féliciter M. Khrouchtchev d'avoir réalisé la huitième merveille du monde : semer du blé au Kazakstan et le récolter au Canada. Sur le plan industriel, les progrès sont assurément considérables: l'U.R.S.S., dans ce domaine, est devenue une grande puissance, mais la différence de richesses matérielles entre elle et les pays occidentaux - Les Etats-Unis, l'Allemagne de l'Ouest, la France - reste énorme. L'efficacité des systèmes économiques, celui du monde dit libre et celui "des autres", au moins à partir d'un certain niveau de production n'est pas comparable. Les Russes s'en rendent parfaitement compte qui cherchent actuellement à transformer ou à remplacer la planification qui butte depuis quelque temps sur de graves difficultés.

***

L'Europe doit concerter son attitude, éviter les surenchères et la course aux crédits auprès du monde communiste. Ces précautions prises, les échanges commerciaux pourraient être ou devenir un des terrains d'entente qu'il faut rechercher dans la période actuelle de détente entre l'Est et l'Ouest. Il semble opportun qu'en évitant toute dépendance même partielle en matière commerciale, l'Europe accroisse ses échanges avec les pays situés au-delà du rideau de fer et tout particulièrement avec les pays satellites.

***

Le cas des républiques populaires européennes mérite une mention à part. Si en effet le désir de trouver de nouveaux débouchés pour les produits américains et d'éliminer en même temps les risques de guerre incite Washington à rechercher avec l'U.R.S.S. des terrains d'entente, les Américains visent en outre des objectifs politiques particuliers lorsqu'il s'agit des démocraties populaires. Le président Johnson ne cache pas que s'il estime nécessaire de "lancer un pont au-dessus du gouffre qui a séparé jusqu'ici l'Amérique de l'Europe Orientale", c'est que les pays de cette région "commencent à affirmer leur propre identité" et "recherchent une indépendance accrue".

En d'autres termes, cela veut dire qu'il entend encourager leur émancipation de la tutelle soviétique. Affaiblir la cohésion de ce qu'on appelait naguère encore le "bloc soviétique" est une des principales préoccupations de la diplomatie américaine. Elle voudrait en même temps établir une discrimination entre la République démocratique allemande et les républiques populaires, de façon à maintenir celle-là dans une situation moins avantageuse. C'est en ce sens qu'il faut sans doute entendre, dans le communiqué publié au terme de la dernière visite du chancelier Erhard au président Johnson, la phrase insistant sur l'importance de l'amélioration des relations avec les pays de l'Europe orientale.

Cette politique de soutien en faveur des pays communistes qui font preuve d'indépendance à l'égard de l'U.R.S.S. n'est pas nouvelle. La Yougoslavie en a largement bénéficié depuis sa dissidence en 1948; la Pologne a, elle aussi, obtenu des facilités au point de vue des échanges commerciaux avec les Etats-Unis à partir de 1956, lorsque, après les événements de Poznan, le régime parut se différencier des autres pays communistes.

Actuellement c'est la Roumanie qui est la plus favorisée à cet égard. Aux termes de l'accord conclu dernièrement à Washington, lors de la visite d'une délégation commerciale roumaine, Bucarest peut acheter dorénavant des quantités substantielles de machines à l'Amérique ; de plus, le gouvernement des Etats-Unis garantira, par le truchement de la banque Export-Import, les crédits américains privés destinés à couvrir ces achats. Selon certaines informations, l'Amérique serait de plus prête à vendre à la Roumanie un réacteur nucléaire, ce qui n'a pas manqué de causer un certain émoi en Grande-Bretagne, ce pays, conformément aux accords sur le commerce conclus avec l'Est, ayant refusé de livrer un réacteur à la Roumanie.

Ce traitement de faveur s'explique par le fait que depuis quelque temps la Roumanie prend de plus en plus ses distances avec l'Union Soviétique. Elle n'a pas suivi sans réserves son grand voisin dans sa polémique avec la Chine, et elle s'est franchement et énergiquement opposée aux projets soviétiques d'intégration et de division du travail socialiste au sein du Comecon. Par sa prise de position elle a empêché pratiquement la réalisation du grand dessein économique de M. Khrouchtchev, qui risquait de la réduire au rôle de fournisseur de matières premières des républiques populaires industrialisées. Une autre raison qui semble avoir amené la Roumanie à se tourner vers l'Occident c'est la qualité inférieure et les retards dans les livraisons des produits de l'Europe de l'Est.

Cette politique apportera-t-elle aux Etats-Unis les résultats escomptés ? L'Amérique pourra certainement, dans des proportions notables, développer ses échanges commerciaux avec les pays de l'Est, surtout si la liste du Cocom, qui interdit de leur fournir des marchandises de caractère stratégique, est révisée et si des crédits leur sont ouverts.

***

La Roumanie a accordé à l'Inde son concours technique pour la construction d'une raffinerie de pétrole à Gauhati d'un rendement de près de 700.000 tonnes de produits pétroliers. Le projet de l'usine a été élaboré avec une marge permettant de porter la capacité de cette entreprise à 1 million de tonnes par an.

***

L'opposition du gouvernement de Bucarest aux projets d'intégration suggérés du côté soviétique au Comecon, a attiré l'attention du public sur le Conseil d'entraide économique, connu surtout sous ce vocable, et que l'auteur désigne sous le nom de Conseil d'assistance économique mutuelle.

On peut donc dire qu'une étude approfondie des principes et de la pratique de cette organisation économique vient réellement à son heure. M. Agoston, qui est d'origine hongroise, a puisé abondamment dans les sources que la connaissance de cette langue mettait à sa portée, mais il n'a pas manqué de compulser d'autres documents émanant des pays de l'Est, ainsi qu'une bonne partie de la littérature disponible en Occident. Son livre est le plus complet et le plus documenté qui ait paru jusqu'à ce jour en langue française sur ce sujet. Le bilan qui résulte de son analyse est loin d'être favorable. L'introduction d'un système de planification supranationale est préconisée surtout par l'U.R.S.S., qui voit là un moyen de réaliser une fédération d'Etats dans le cadre du Comecon pour s'attacher définitivement les républiques populaires européennes et la Mongolie ; mais celles-ci résistent à cette tendance tout comme à certaines formes de division du travail. Les difficultés que rencontre la coopération économique des pays de l'Est sont multiples : la longue liste que nous en donne l'auteur permet d'en mesurer l'importance et de comprendre en même temps pourquoi, après quinze années d'efforts, elle a fait relativement si peu de progrès. Si les échanges commerciaux à l'intérieur du Comecon ont augmenté plus rapidement que ceux des Etats membres avec les autres pays du monde, si dans le domaine de la spécialisation certains résultats ont été obtenus, les mesures multilatérales restent plus rares et moins efficaces que les accords bilatéraux. Pour remédier à cet état de choses il faudrait, selon l'auteur, ou bien que l'Union soviétique impose sa conception, ou bien que l'économie communiste soit réformée de façon à remplacer le régime actuel par un système rationnel de prix et de valeurs, par l'établissement d'une économie de marché, par une décentralisation adéquate et l'intéressement des travailleurs. M. Agoston a sans doute raison, mais la première solution paraît irréalisable à l'heure actuelle à cause de la réserve à laquelle le conflit sino-soviétique oblige Moscou; la seconde signifierait tout simplement l'abandon du système économique communiste pour le système libéral. Aussi semble-t-il plus probable pour le moment que les tâtonnements et les expérimentations actuels se poursuivront au sein du Comecon, non sans quelques avantages mais sans grand bénéfice pour les Etats membres. De nombreuses statistiques, une carte des réalisations du Comecon et une bibliographie fort utile complètent l'ouvrage.

F.H.

Librairie Droz, Genève-Paris, 1964.

***

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont "réaffirmé leur droit absolu au libre accès par la voie des airs à Berlin" et averti l'Union soviétique qu'elle serait "responsable des conséquences de toute tentative d'intervention ou d'obstruction" dans les couloirs aériens de Berlin.

Cet avertissement était contenu dans une note remise récemment au gouvernement soviétique en réponse à une note soviétique du 20 juin qui contestait aux avions commerciaux occidentaux le droit d'utiliser ces couloirs dans les deux sens pour des destinations situées hors de l'Allemagne.

LE COURRIER ROUMAIN.

THE RUMANIAN COURIER

U.S. GOVERNMENT OFFICIALS NOT PLEASED !

by : I.G. MURGU

According to information from high political quarters, some U.S. Government officials are not pleased with America's allies because they are clamoring to trade with the Communist bloc on the "never-never" system of easy credits.

The U.S. Government officials are not pleased because the so-called: -"depression-racked Communist empire is getting a new and powerful helping hand from the free-world nations of Europe and Japan".- No doubt they must know what they are talking about as they have been the first ones to initiate and to encourage big American trade with Communist Russia on easy credit terms of up to five years ! Now they are not pleased because a "credit race" has gotten under way among major West European countries and some sales made to the Communist bloc allow repayment in 10 and even 12 and 15 years. They are afraid that such a copetitive pressure will bring very soon even 20-year loans and, in the end, the COMMUNISTS, not the WEST, will be the big beneficiaries of this wild scrable.

It seems that a slowdown in West Europe's boom,- most noticeable in England, France and Italy, - is adding to the pressures to trade with the Communist bloc. -"Est European businessmen are beating the bushes for new market outlets to replace sagging orders at home and American businessmen, as well, are showihg heightened interest".- Well ! Well ! In other words, "business is business" no matter who gives Mr. Khruschchev the spade to bury the West as long as the grave is full of gold as well ? And to give us some examples of what's happening, here are some news reported by the American press: -

-"Britain. British industry has taken the lead in pushing deals with the Soviet bloc, based on Government-guaranteed.credits uo to 15 years.

Deals now being negotiated with Russia alone exceed 300 million dollars. Biggest single contract is a 110-million- dollar chemical plant, including technical know-how to be furnished by a major British chemical firm.

Rumanian officials now are talking with British companies about sale of an atomic-power station. That would require Britain to modify its strategic embargo on sales of nuclear equipment.

France. Following Britain's example, France now is ready to extend credits up to 12 years to finance sales of industrial equipment to Russia.

French companies now have lined up about 400 million dollars' worth of contracts with the Russians, based on longterm loans. The bulk of these shipments will be oil refineries, petrochemical facilities and fertilizer plants.

French willingnes to give Rumania up to 10 years to pay is expected to double trade between the two countries. Main items on Rumania's list : Caravelle jets and industrial equipment.

Italy. Among Russian contracts now under negotiation are a 30-million-dollar acrylic-fiber plant and a 25-million- dollar cellulose factory to be supplied by Snia Viscosa of Milan, and a chemical plant to be sold by Montecatini.

Italian bankers and businessmen, just back from a trip to Moscow, report that big new orders were taken-subject to long-term loans by the Italians.

Germany. Bonn, so far; has opposed long-term credits to Communist nations. But now, with Britain and France growing more liberal with credit terms, pressure is on German officials to back German businessmen on longer-term credit arrangements.

Many German buninessmen feel that East-West trade is a form of insurance against overproduction and lagging sales in times of recession at home.

Japan. Two big Japanese firms are offering a 10-million-dollar fertilizer plant to Russia for 20 per cent down and the rest over eight years.

During his recent visit to Japan, Soviet leader Mikoyan suggested that Russia might buy uo to 350 million dollars' worth of industrial equipment in Japan - if the price and credit terms were right.

Japanese businessmen are eying, too, the Red China Market. Again, easy credit terms would be needed to finance any big step-up in trade.

And so it goes. Everywhere in Europe, interest in East-West is strong".

I.G.M.

***

THE PRESIDENT OF RUMANIA

Sir, - I have just returned from a visit to Rumania, where I was treated with the greatest possible kindness by my hosts - the Union of Societies of Medical Sciences - and given full opportunity to go wherever I wanted and to speak to anyone I wished, usually in French, which is not unnaturally the first foreign language studied at school.

Although my interests lay mainly in medical, health and research matters, I had the opportunity of studying in depth the socio-economic and political set-up.

I encountered many instances where British industrial interests had been invited to send their technical advisers to construct whole undertakings in Rumania, sometimes with plant and materials purchased here. Admiration for things British - like Jaguar cars parked in the main streets - was very obvious, and our experts and technicians, even including foremen, were working under very satisfactory conditions, well content with their participation in the rapid industrialisation of a formerly largely agricultural economy.

Among the intellectuals there was a quite astonishing knowledge of English literature, drama, art, music and history, and a real enthusiams for them.

I mention all this in order to appeal to you to give adequate consideration to "news" alleged to come from Rumania - such, for exemple, as that published in your issue of August 16 under the headline, "Londoner calles to save top Rumanian". I can assure you that quite a number of Rumanians, usually absolutely friendly to the British, felt embarrassed and took a certain amount of umbrage at this statement about their leader, President Gheorghiu-Dej.

Your readers will, I am sure, understand such sensitive feelings in a young nation struggling to get on its feet, as it were. The President was never "seriously ill", as stated in your news item. It is true that he was seen by a British consultant of high repute, but he was detained in hospital for a very short space of time and I was present throughput the march-past on Sunday, August 23, during the celebrations of the twentieth anniversary of the liberation of Rumania from the fascists. I can vouch for the fact that the President was present on the rostrum for the whole ceremony, lasting from 8 a.m. to 1 p.m. - a proof, if any were needed, of his good health.

President Gheorghiu-Dej occupies a warm place in the affections of the Rumanian people, who would be very grieved had there been any truth in the statement

you published of his alleged serious illness, apart from any possible undesirable repercussions on the stability of the Government had the "news" been founded on fact.

N.W.3 Selwyn Selwyn-Clarke

*

According to information from a higg political quarter, President Gheorghiu-Dej was first operated on about a year ago by a Rumanian surgeon. Last June he underwent a second operation, performed by a London surgeon who was called to Bucarest, in order that he might be fit to appear and speak at the ceremony of August 23.

The Rumanian people were told nothing about either operation. It is therefore not surprising that Rumanian officials should maintain that the President has not been seriously ill.

The story we printed on August 16 has brought no denial or criticism wathsoever from Bucarest, from the Rumanian Embassy in London, or from the British Foreign Office.

("THE OBSERVER" September 6, 1964-London)

. . . . . .

M. Melvin Gordon, un fabricant de bonbons du Massachusetts, qui avait eu l'idée d'un projet intitulé "Otages pour la paix", aux termes duquel l'U.R.S.S. et les Etats Unis auraient échangé des ressortissants, comme garantie contre une guerre nucléaire, a annoncé hier qu'il avait abouti à un accord de principe avec les autorités soviétiques sur l'échange en masse de touristes.

M. Gordon avait proposé que les deux pays fournissent des navires désaffectés pour transporter chaque année des milliers de touristes, ceux-ci ne payant que pour leur nourriture.

Le projet "Otages pour la paix" avait été rejeté par le gouvernement soviétique.

. . . . . .

REVUE DE DEFENSE NATIONALE

AOUT - SEPTEMBRE 1964

SOMMAIRE

- Général d'Armée AILLERET : Opinion sur la théorie stratégique de la "flexible response"
- J. CHAUVEL, Ambassadeur de France : La France et l'Amérique Latine.
- Contrôleur Général GENEVEY : 1964, an I du service de défense.
- Général Jean MARCHAND : Les Etats-Unis et l'Afrique Noire.
- Michel de LOMBARES : Faut-il pouvoir mobiliser l'industrie ?
- Contre-Amiral LEPOTIER : L'expansion océanique soviétique.
- G.W. SCHMELTZ : Economie dominantes et grands espaces (I)
- Capitaine de Corvette CHAUVOIS : Les expérimentations nucléaires françaises au Pacifique.
- Pierre RONDOT : La politique britannique en Arabie : genèse et évolution.
- Jacques VERNANT : Politique et Diplomatie : L'Allemagne au creux de la vague.
- Paul COULBOIS : Actualité économique : La conjoncture en France.
- J.N. : Le mouvement des idées : Sérénité au-dessus de la tourmente.

. . / . . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

Cu ocazia "CONSILIULUI DE COROANA"
de la New-York !

C.N.R. REGE-NERAT

Rezistenţi de meserie
Şi'n exil PENSIONARI !
Să nu piardă o simbrie
Gras plătiţă în dolari,
Au ţinut şedinţă ad-hoc
Si au declarat în bloc
Că ei sunt români de viţă
La fel ca oricare fraţi
Si au fost, de Mihşiţă,
Politic "rege-neraţi" !

PARADIS CHINEZESC !

Proletari adevăraţi
Sau burghezi degeneraţi ?
Si astăzi, în China,
Orişice chinez
Crede în "doctrina"
De mâncat orez !

Să realizeze aşa PARADIS,
Chinezesc posibil numai noaptea'n vis,
Mao le pictează viaţa în culori
Şi chiar le-a permis
Să crească'n grădină : "O MIE DE FLORI" !

Dar să-i sature, de bine,
Tovul Chou-en-lai
Le dă coji de mandarine
Şi frunze de ceai !

HUMOR ROSU

Doi conducători comunişti se întreabă care Evrei merită mai multă încredere: cei care pleacă din ţară sau cei care rămân în R.P.R. ?

După puţină gândire, unul din funcţionari spune :
" Eu cred că cei care pleacă merită mai multă încredere, deoarece aceştia cred în permanentizarea regimului".

*

Propunem o soluţie finală discuţiei asupra persoanei care a inventat radio-ul : "Marconi a inventat radio-ul, iar Popov a inventat bruiajul".

*

Duşmanii poporului. Pare ciudat că preşedintele R.D.A., Walter Ulbricht nu a obţinut la alegerile din toamna anului 1963 decât 99,95 % din voturi. Explicaţie posibilă : în ziua votului, 0,05 % din alegători au fugit în Apus !

*

Sindicatul scriitorilor din Moscova a luat împrumut dela Ambasada U.S.A. un film documentar asupra lui Robert Frost şi a operei sale poetice. Cu autorizaţia prealabilă a serviciilor de cenzură, filmul fu prezentat la televiziunea moscovită. Textul englez, care a putut fi auzit în tot cursul emisiunii, a fost tradus în acelaş timp, cu excepţia versurilor 35 şi 36 dintr'un poem intitulat Mending Wall ("Zid în reparaţie"), scris înainte de primul război mondial.

Vreţi să ştiţi ce conţinea acest pasaj interzis de cealaltă parte a zidului ruşinii ? Iată : "Acest ceva căruia nu-i plac zidurile, acest ceva care ar vrea să le dărâme". (Din New-York Times)

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

LA DOUĂZECI DE ANI DE EXIL

de Vasile POSTEUCA

Nu cred că greşim mult datând începutul acestui lung exil la 23 August 1944. Unii ne-am luat lumea 'n cap cu câţiva ani mai înainte, muşcaţi cumplit de cânele roşu, pe care cu sângele nostru l-am adus la putere; alţii cu câţiva ani mai târziu, din cauza naivităţii de a crede în jocul blestemat al vânzătorilor. Cu mici diferenţe şi nuanţe, se împlinesc două decenii de exil pentru mulţi dintre noi. Nu pentru toţi, deoarece unii din aşa zişii fugari, nu au nimic de-a face cu etica şi destinul exilului.

Două decenii de sbatere grea, de desnădejdi şi amare lacrimi, de decepţii şi batjocură, de căderi şi ridicări, de crâncenă învăţătură şi de dureroasă trezire. Implicăm şi trezirea, pentrucă ea e rodul unic al acestei coaceri de douăzeci de ani pe jăratecul contradicţiilor, încenuşa înecăcioasă a desamăgirilor, a viselor ffrânte şi trădate ; în rechinismul coexistenţei din care se hrănesc mafiile şi negustorii de neamuri, duşmanii de moarte ai omenirii.

Logica plecărei noastre; măcar instinctivă, a fost că lumea e împărţită în două. Că ne căutăm adăpost la prietenii libertăţii, la fraţii lui Isus, la neamuri cu teamă de Dumnezeu. Dar linia împărţirii în două nu era, şi nu e încă nici astăzi, la nivelul la care ne târâiem noi desaga credinţelor curate. Unii dintre noi au aflat de această realitate drăcească imediat după trecerea graniţei, deoarece au fost prinşi şi aruncaţi înapoi acolo de unde au plecat. Unii din ei au avut puterea să se sinucidă, undeva într'un tren, în noaptea acelor mişelnice traficuri de sânge şi destine, alţii au sfârşit martiric la canalul Dunărea - Marea Neagră, ori în Siberii. Mulţi, foarte mulţi, au fost aceşti jertfiţi ai refugierii. Inainte de orice gând, să ne descoperim în faţa mormintelor lor. Ei sunt lumina treziei noastre. Ei se uită mereu la noi, se roagă pentru noi şi ne îndeamnă spre mai departe, spre mai adânc în noi şi'n inima neamului.

Dela Rege şi până la ultima opincă a exilului, toţi gândesc azi la fel. Venind spre Vest am păţit ca feciorul ce nu-şi văzuse de zeci de ani tatăl, şi repezindu-se la el să-l cuprindă, a căpătat două palme sdravene. A trebuit să învăţăm foarte repede că am nimerit într'o lume guvernată de năsaşii comuniştilor. Că am venit pur şi simplu la cei care au operat vânzările dela Yalta şi Teheran, şi care se străduiesc să valideze revoluţia comunistă, să-i pună etichetă de progres social, să oblige lumea liberă la coexistenţă cu comisarii atei.

Iată pe scurt condiţiile în care ne ducem viaţa, în care ne predicăm credinţele şi viziunile, în care încercăm să dăm alarma, din 1944 încoace. Folosindu-ne de libertatea care e încă o splendidă realitate aicea în Vest, ne-am adresat, plângând, maselor largi ale popoarelor şi lui Dumnezeu. Guvernanţii ne-au ascultat numai în măsura în care ei se apleacă din când în când spre "opinia publică", cetind jalbe şi memorii. Dar la ei n'am găsit înţelegere. Ei ne-au urît. Pentrucă drumul lor coteşte spre stânga, spre robirea neamurilor, spre Anticrist. De-abia acum, după douăzeci de ani, se întrevede că această clasă guvernantă, a

stângiştilor, a ateilor, a rechinilor banului, s'ar putea să fie trântită la pământ de mulţimea oamenilor cinstiţi care cred în Dumnezeu, care au Patrie şi care nu vor să ajungă în jugul ucigător al fiarei comuniste. De-abia acum se văd semne că se întâmplă o trezire măcar în Statele Unite, dacă nu şi'n alte colţuri ale emisferei vestice.

In pragul acestei triste aniversări, vrem să spunem, fără teamă, dar şi fără părtinire, că oastea exilului de acum s'a purtat frumos. In ciuda tuturor fracţiunilor politice ori spirituale în care ne retranşăm, ca şi a tuturor nuanţelor ce ne deosebesc, toţi suntem şi devenim o apă şi un pământ, atunci când e vorba de neamul românesc. Pe toţi ne mână şi ne creşte dragostea de neam. La cel mai mic semnal de alarmă, ne găsim cu toţii sub steagul luptei anti-comuniste. Spunea bătrânul Beneş, că după decenii exilatul ajunge unealtă docilă în mâna duşmanilor ţării sale. In purtarea sa demnă, eroică, exilul nostru a desminţit şi această profeţie neagră a Cehului. Creind o impunătoare unitate prin diversitatea sa, exilul nostru n'a clădit pe interese imediate, de guvernare, de întoarcere în ţară cu orice preţ, ci a urmat linia jertfelnică a adevărului. Prinşi între ciocan şi nicovală, între călăii dela Moscova şi nănaşii lor, ambasadorii neamului nu s'au lăsat judecaţi, au înţeles să-şi manifeste mereu spiritul şi atitudinea de independenţă. Ne-a impresionat profund când am aflat că un compatriot din Comitetul Naţional şi-a pierdut o mică posibilitate de câştig la radio Europa Liberă, criticând aspru politica unui departament de stat. La fel, ne-a venit ca un astru de bărbăţie şi demnitate, tăcerea Rehelui Mihai, în ultima sa vizită la New-York. Ca să poată spune tot ce crede despre coexistenţă şi despre definitivarea vânzărilor, Regele s'a putut exprima numai prin această demnitate a tăcerii. Mirarea noastră desamăgită, de lumea care-şi pune singură funia comunistă de gât, nu mai poate fi arătată decât prin adâncul inexprimabil al tăcerii.

Iată cam unde se află exilul nostru după douăzeci de ani. Sub streşina tăcerii. Si prin aceasta: aproape de adevăr şi de Dumnezeu. Asta, politic vorbind. Pentrucă, spiritual şi cultural, exilul nostru a spălat de mult de pe obrazul neamului scuipatul murdar dela 23 August, desvăluind omenirii o Românie liberă, făcându-şi din omenie destin şi din durere blazon al demnităţii, iar din lacrimă, corneală de scris adevărul.

Iată bilanţul : o demnă sbatere de a contribui la guvernarea, la trezirea şi mântuirea lumii, din cumplită opoziţie. Servind o lume nouă, a ordinei naturale şi a temerii de Dumnezeu. Lume pe care ochii noştri o văd, căreia inimile noastre îi sărută piatra de hotar.

Vasile POSTEUCA.

. . . . . .

"Când totul fu consumat (înfrângerea şi moartea lui Decius), Gallus, rămas liniştit la o parte cu trupele sale, se proclamă singur de împărat şi trimise un mesaj regelui Got, spunând că e dispus să facă pace cu el. Această pace fu de altfel încheiată, dar în condiţiuni umilitoare pentru mândria Romanilor. Goţii puteau să plece cu toată prada şi cu toţi prizonierii făcuţi de ei. In plus, Gallus se angaja să reia plata tributului anual, plată ce fusese întreruptă. In schimb Goţii consimţeau să părăsească teritoriul Daciei.

După ce a aranjat astfel treaba, Gallus se reîntoarce la Roma, unde a fost aclamat de mulţimea linguşitoare prin aplauze plătite sau benevole".

(Gérard Walter. Introducere la cartea "LE SAC DE ROME" de André Piganiol, colecţia "Le Mémorial des Siècles", ed. Albin Michel).

. . . . . .

O PAGINĂ DIN ISTORIA ROMÂNIEI

de GIL VIRCY

Scumpă Românie, ţara dulcelor doine, iată-te încă o dată ameninţată în prezentul şi în viitorul tău, cum de atâtea ori au fost în trecutul tău nesigur.

După cum s'a rostit cronicarul tău Ureche, în veacul al şaptesprezecelea, pământul tău a fost aşezat pe drumul năpastelor. Altundeva decât în această extremitate a Europei, unde August a exilat pe Ovidiu pentru o faptă care a rămas misterioasă, ai fi fost cu totul alta, deoarece fiii tăi sunt înţelepţi din fire, sunt iubitori de muncă şi ştiu să moară fără şovăială când ţara le este în primejdie. Dar aşa cum grăia cronicarul tău pe care-l citez mai sus, pământul tău a fost călcat de atâtea cete barbare, unii pentru a rămâne pe loc câtăva vreme, alţii pentru a merge mai departe în căutarea celor ce nu le găseau la ei acasă; încât ne putem minuna că mai exişti încă. Mai puţini la număr, Românii au lăsat să treacă cetele, căutând azil şi siguranţă în văile fericite ale munţilor tăi, împădurite din belşug de Dumnezeu, pare-se pentru ca ei să poată supravieţui.

Acest lung şir de drame, înţelepţii băstinaşi ai neamului, îl rezumă într'acest proverb atât de frumos : "apa trece, pietrele rămân", şi în acesta în care mândria de a fi Român te uimeşte : "Românul nu piere". Mare e acest adevăr ! Românii din Basarabia, transferaţi acum un secol, într'un sat lângă oraşul care ne aminteşte mai înainte de Stalin, vorbesc încă româneşte şi-şi păstrează tradiţiile ... dar mor în războaiele ruseşti, pentru măreţia Rusiei, care nu e ţara lor şi în care se consideră drept străini. Astfel Ruşii ucid sufletele celor ce aparţin altor neamuri, când nu ucid trupurile lor.

Totuşi, de când Ruşii şi-au dăruit regimul comunist, se putea crede, în primele zile, că ei au renunţat şi l gustul cuceririlor. Inaintarea febrilă, în timpul războiului, a armatelor ruseşti până la linia Oder-Neise, Europa tăiată în două, Germania tăiată de asemeni în două, noua anexare a Basarabiei şi a părţii cele mai bogate a Bucovinei, pământ românesc, înainte ca Ruşii să ajungă la Nistru, precum şi anexarea ţărilor Balte, au alarmat chiar pe acei care, din snobism, au aderat la comunism. Această pasiune pentru posesia pământurilor altora, cum se poate explica oare, dacă nu prin dorinţa Rusiei de a domina lumea, dând, drept pretext, o misiune, misiunea ei, de a regenera omenirea ? Si Rusia nu are nici măsar scuza de a fi suprapopulată, cum e de pildă China, a cărei populaţie depăşeşte cu 494.000.000 suflete pe aceea a Rusiei, având o suprafaţă pe jumătate mai mică decât cea a Rusiei. E patima Slavilor de a se întinde spre Asia de Nord, spre sudul Europei răsăritene şi spre Nord-Vestul Europei. In această din urmă regiune a Europei, Germanii mai ales sunt aceia care au pătimit de poftele sovietice.

Insă România latină şi Bulgaria slavă sunt cele două popoare ale Europei răsăritene pe care Rusia voia să le posede, pentru a realiza visul ţarului Ivan al III-lea. Acesta, după moartea primei sale soţii, a reuşit, cu sprijinul unui italian, să se însoare cu catolica Zoe Paléologue, nepoata ultimului împărat al Bizanţei. In Rusia, numele ei a fost schimbat în acela de Sofia. Ea trăia la Roma, care păstra amintirea unei glorii ne-asemuite. Contrastul între Roma şi Moscova, cu casele ei în lemn şi cu un Kremlin sărăcăcios, era mare. Cât despre locuitorii Moscovei, Veniţianul Cantarini care vizita în acele timpuri regiunea denumită Moscovia, zisul Cantarini i-a denumit o "gintă bestială". Cu toate acestea, Sofia a rupt cu catolicismul, a devenit ortodoxă, şi a hotărît pe soţul

ei să se despartă de Mongoli cărora Rusia le plătea un tribut; a schimbat apoi formele sociale şi, sub influenţa sa, Moscova a început să ia un alt aspect. Lucrurile acestea se petreceau între 1472 şi 1480, când Ruşii au frânt jugul mongol. Ţarul acesta, căruia Istoria i-a dat numele de "groaznic", a fost primul care a visat de Constantinopole şi de accesul la marea liberă, la această Mediterană, celebră între toate mările din lume, mărturii a unei civilizaţii care va duce pe om departe, foarte departe, poate într'una din aceste planete pe care le admirăm în nopţile senine. Dar niciodată omul nu va depăşi limitele unde începe misterul vieţii şi al destinelor omeneşti, domeniu pe care Dumnezeu şi-L rezervă.

E de ajuns o dorinţă, aceia a ţarului Ivan III, zis cel "groaznic", pentru ca o ţară, aşezată pe linia acestei dorinţi, să aibă o existenţă nesigură şi dramatică. Este cazul României şi, în oarecare măsură al Bulgariei. Acum vre'o două sute cincizoci de ani, Rusia se pregătea să anexeze principatele româneşti : Moldova, compusă din Basarabia, Bucovina şi ceea ce mai rămăsese din pământul moldovean între Prut şi Carpaţi, şi Valahia. Două ţări româneşti surori, din acelaş neam şi vorbind aceeaşi limbă, a căror unire s'a realizat în 1856, făcând din ele România şi, în 1918, "România Mare". Rusia râvnea la aceste două principate româneşti, nu atât pentru mirajul Constantinopolului, ci mai cu seamă pentru că aceste două principate erau bogate şi posedau gurile Dunării, a căror importanţă în viitor Rusia o presimţise.

Moldova fu prima victimă a nesăţioasei Rusii. Basarabia - spune marele istoric Iorga - a fost anexată de Rusia în 1812 în urma unui război împotriva Turciei, fără ca Moldova autonomă să fie obligată a plăti înfrângerea suzeranilor ei. De sigur, însă la acea epocă Turcia ajunsese la sfârşitul puterniciei sale astfel că ar fi dat orice i se cerea, pentru a fi lăsată în pace pentru câtva timp. Împăratul Alexandru I obţinuse o slabă victorie asupra Turciei tot atât de slabă. Pătruns de idei mistice şi sub influenţa baroanei Julia de Krudener, nemţoaică prin naştere şi văduvă a unui diplomat rus, Alexandru se considera menit unor mari înfăptuiri. El trăia pe timpul când Napoleon Bonaparte era arbitrul Europei. Incepu prin a fi duşmanul lui Napoleon, pentru a-i deveni prieten mai apoi, după ce a fost bătut la Austerlitz, Eylau şi Friedland. El îşi părăsi atunci prietenii şi căzu în braţele lui Napoleon. In 1807 avu loc întâlnirea între Napoleon şi Alexandru la Tilsitt. Napoleon îi propune împărţirea lumii, propunere pe care Alexandru o acceptă cu entuziasm, cerându-i Principatele româneşti şi Bosforul. Numai atât ! Napoleon îi refuză Bosforul : "Dacă posedaţi Bosforul, veţi deveni stăpânul lumii" îi spuse el. In ce priveşte Principatele româneşti, Alexandre se reîntparce spre vechii lui prieteni. Napoleon alege o iarnă groaznică pentru a invada Rusia şi această nebunie fu scăparea Principatelor româneşti. Alexandu însă păstră Basarabia, această "margine de graniţe" care cere restul : cealaltă jumătate a Moldovei şi Valahia.

Am mai spus, într'unul din ultimele mele articole, ceeace gândeau despre Basarabia celebrul publicist rus L. Tichomiroff şi un fost ministru rus, ilustrul general Kouropatkine (1910). Iată, pentru a sfârşi cu această nenorocită Basarabie, ceeace gândea despre acest pământ românesc guvernatorul rus Timkovsky. Intr'un raport oficial ce-l adresa în 1827 (13 ani după anexiune) şefului său, Contele de Pahlen, guvernator general al Odesei, el scria cele ce urmează : "Provincia Basarabiei este compusă din două categorii de locuitori : Moldovenii indigeni şi vagabonzii cari s'au introdus aci în diferite rânduri". Nu toţi Ruşii însă vorbeau astfel. Amiralul Cicéagof, numit guvernator al Principatelor, vedea situaţia în mod clar : "Basarabia este o frumoasă ţară, Sire ! scria el Impăratului Alexandru în 1799. Această regiune, în ansamblul ei, este o ţară a făgăduinţii. Solul este bogat la exces şi vitele dispar în ierburile păşunilor. Un

climat extrem de favorabil şi o situaţie incomparabilă fac că această ţară are un belşug de fructe, păsări şi peşti de tot felul".

Am reprodus acest pasagiu liric pentru a arăta cititorului că Ruşii ştiu să aleagă. Pământ bogat, guri la Dunăre, aceasta este Basarabia. Când oare te vei putea reîntoarce tu pământ românesc, tu jumătate din Moldova, pentru a te uni din nou şi pentru totdeauna patriei mume, România ? Poate mai curând decât s'ar putea crede.

In aşteptarea vânturilor noi ale Istoriei, este bine ca publicul să ştie, ca lumea întreagă să ştie, de câte ori, de mai bine de două sute de ani, România a fost ocupată de această Rusie care s'a făcut mare, prea mare pentru a dăinui. Uriaş cu picioare de argil, umbra Chinei te învăluie încet. Adio visuri de cucerire a Europei pe care Stalin le făcea la Yalta !

In Septembrie 1739 Ruşii pătrund, pentru prima oară, într'una din cele două principate dunărene : Moldova ; vizita lor fu însă de scurtă durată. Treizeci de ani mai târziu începură adevăratele ocupaţii. In ce scop ? Să înveţe pe Români a-i cunoaşte, a-i iubi, deoarece ei veneau pentru a isgoni pe Turci şi.... pentru a-i înlocui. Turcii apărau principatele româneşti pentru ca să poată continua să le exploateze, iar Russşi declarau războiu Turcilor, pentru a începe a le exploata ei înşişi. Ocupaţiile ruseşti pe pământul românesc nu-şi găsesc altă explicaţie. Si ocupaţiile se înmulţeau : prima : Moldova, dela 7 octombrie 1769 la 21 Iulie 1774 ; Valahia, din luna Noembrie 1769 la 10 Iulie 1774 (până la pacea Keutschuk-Kainardgi). A doua ocupaţie : Moldova, octombrie 1778 până la 9 Ianuarie 1792. A treia ocupaţie : Moldova, dela 29 noembrie . la 28 Mai 1812 ; Valahia, 25 decembrie 1806 la 18 mai 1812. In această epocă generalul Kisselef preşedintele Divanului valah, a dispus construirea faimoasei şosele din Bucureşti, care-i poartă şi azi numele. A patra ocupaţie : Moldova, din Iunie 1828 până în mai 1834 ; Valahia, 12 Iulie 1828 la aprilie 1834. A cincea ocupaţie : Moldova, dinseptembrie 1853 la 16 Octombrie 1854; Valahia, 29 Octombrie 1853 la 31 Decembr 1854.

Apoi, veni războiul ruso-turc din 1877. Turcii sunt înfrânţi cu ajutorul armatei române comandată de prinţul Carol de Hohenzollern, proclamat rege la 14 Martie 1881, sub titlul de Carol I, rege al României. In schimbul ajutorului dat de Români Ruşilor, prin tratatul dela Berlin, Românii au fost obligaţi să cedeze Rusiei Basarabia de Sud, retrocedată României după războiul din Crimeea. Ocupaţia cea mare a României este însă cea din 1944, care dăinuie şi azi, cu toate că Rusia şi-a retras, în mod teoretic, trupele din această ţară martiră. Rusia i-a impus marxism-leninismul, pe care nu-l voia, şi de atunci încoace, această ţară odinioară bogată, ţărnită vesel în căutarea fericirii, a cunoscut crima, suferinţa, sărăcia şi umilinţa, mai mult decât oricare alt satelit al Rusiei redus în sclavie.

Urmând ideea primă a Rusiei (anexarea României), Hruşciov, imitând pe Stalin, care a făcut din Europa ceeace a vrut, a încercat să anexeze România sub o altă formă : o imensă piaţă economică depinzând de Rusia.

Bucata era însă prea mare pentru ca dl "H." s'o poată înghiţi. Stalin însuşi, n'a cutezat s'o facă, cu toate că în ultimul an al vieţii sale, s'a vorbit despre aceasta. Dl. "H." a încercat mai ales să-l sperie pe dl Gheorghiu-Dej, ţinând în suspensie o altă chestiune, despre care probabil mareşalul Tito i-a vorbit cu prilejul ultimei întâlniri. Dl Gheorghiu-Dej ar comite însă o mare greşală politică dacă ar lua în serios manevrele Moscovei. Rusia de astăzi nu mai e cea de ori. Conflictul ruso-chinez nu trebuie exagerat, dar nici minimizat. Când interesele unui popor sunt în joc, ideologia cade în rândul al doilea. De altfel dl "H." a înţeles foarte bine că războiul ideologic pe care i-l duce Mao ascunde altceva decât capul ciufulit al lui Marx. Mao vrea, nici mai mult nici mai puţin,

ca Rușii să părăsească Asia. Actuala slăbiciune a Rusiei este aceea care a silit pe Hrușciov să dezaprobe ciudata idee a profesorului de geografie Valev, care a propus, ca fiind din propria-i inițiativă (fapt inadmisibil în Rusia) un plan economic făcând din România, în realitate, o provincie rusească. Față de indignarea generală a Românilor, Moscova a fost nevoită să renunțe la acest plan "economic" și ziarul "Izvestia" el însuși, al cărui redactor șef este ginerele lui Hrușciov, s'a văzut constrâns să desaprobe "sugestiile" profesorului Valev care, în realitate, anexa România Rusiei. In tot cazul, Românii sunt preveniți : Rusia a rămas Rusia lui Alexandru I, sub ~~stichetă comunistă~~.

Dar a sosit momentul să spun cititorului în ce fel voia profesorul Valev (adică Rusia) să anexeze România. Si pentru aceasta, mă voi folosi de un pasagiu extras din articolul pe care periodicul "Candide" l-a publicat la 1 Iulie trecut. "Acum circa vre-o trei săptămâni - scrie "Candide" - faimosul proiect Valev a fost publicat. El a constituit picătura care a pricinuit revărsarea paharului. Acest proiect, purtând iscălitura unui profesor de geografie al Universității din Moscova, nu țintea decât a lua României 42 la sută din teritoriul ei care, cu o bucată a Bulgariei (33 la sută din suprafața totală) și un fragment al U.R.S.S. (0,05445 din teritoriul ei !) ar fi constituit un gigantic complex dunărean interstatal, sub ocrotirea Comecon-ului. Ceeace era atunci o simplă răfuială la trepta superioară, a devenit subiectul conversațiilor N° 1 în toată România (...). Cu ajutorul unor exemple foarte precise, cârmuitorii români s'au străduit să demonstrezo în deosebi că, dela crearea lui, Comecon-ul n'a servit în realitate decât Rusiei care controlează și orientează, după propriile-i nevoi, toată politica blocului socialist".

Apropierea României de America și de Franța, prin intermediul primului ministru român, dl Maurer, este poate primul pas al României spre adevăr și independență.

Gil VIRCY

"GĂINĂRII DE STAT"

de Puiu D. Găină

După aproape 20 de ani de guvernare comunistă, cine oare poate să nege sau chiar numai să ignoreze, în exil, așa zisul "miracol" de progres economic R.P.S.-ist ?

Evidența celor realizate de regimul dictaturei populare nu ne interzice însă să ridiculizăm excesul progresiv de care dau dovadă anumiți tovarăși responsabili de la "Departamentul Planificării" și cari, supra-entuziasmați de avantajele pe care le oferă extra-mecanizarea mijloacelor de producție și reproducție, devin cu adevărat ridicoli aplicând de-a valma asemenea metode și la minerale și la vegetale și la animale ! De asemenea, aceiași evidență de realizări lăudabile nu ne poate convinge că și alte metode, - mult mai aspre și mult mai serioase - întrebuințate de plănuitorii paradisului actual comunist, scuză suferințele îndurate pentru atingerea unui asemenea scop.

Este incontestabil că și în lumea capitalistă s'a înregistrat, în acelaș timp, un asemenea progres economic. Este însă foarte contestabil că într'o ROMANIE capitalistă, - după chipul și asemănarea jafului de tristă memorie istorică, - s'ar fi putut realiza în atât de scurt timp și pe așa înaltă scară un

asemenea "miracol". (?) In afară de ritmul accelerat de desvoltare industrială, comuniştii au reformat radical tot complexul exploatărilor agricole, au construit enorm de mult la oraşe şi la sate şi au reuşit să mărească producţia solului şi sub-solului şi să creioze o nouă industrie de derivate din produsele acestor bogăţii naţionale cari, ştiut este, că în trecut erau irosite în mod stupid, dacă nu chiar criminal, deoarece exportam lemn şi grâu românesc ca să importăm chibrituri suedeze şi macaroane italieneşti. In această privinţă însă şi tovarăşii planificatori au şi ei păcatele lor.... bine înţeles, ei nu exportă petrol brut sau benzină rafinată ca să importe vasilină boricată, însă, vînd vite pe picioare ca să cumpere sămânţă de taur, cu care injectează vaci scoţiene spre îmbunătăţirea rasei bovine româneşti ! Acelaş procedeu de însămânţare artificială se întrebuinţează şi pentru fertilizarea sărăcuţelor noastre scroafe socialiste. O adevărată porcărie naţională ! De asemenea umilinţă a fost scutită însă rasa măgărească : se pare că regimul are destui "măgari" de calitate, proaspăt înscrişi în P.C.R.

Acuma însă le-a venit rândul şi la curci şi la găini să mărească mecanizat randamentul "găinăriilor de stat". Pe preţ de chilipir, - 750.000 lire sterline,- au fost importate două clocitoare mecanice care produc respectiv 300.000 curcani şi 150.000 găini -(curcani cu pene, nu din ăia cu uniformă rusească clociţi natural la Ministerul de Interne).

Aşa fiind cazul cu mecanizarea clocitului oului de găină, este deci la mintea cocoşului că în foarte scurt timp România va deveni un adevărat paradis de găinărie socialistă în care 150.000 găini şi 300.000 curci ploate vor fi democratic distribuite mual la aproape 20.000.000 de guri înfometate !

Cine anume însă va fi în stare, nu numai să le cumpere, dar chiar numai să le vadă expuse în vitrinele magazinelor F-ALIMENTARA, asta-i o altă chestiune. Adică cum se spunea pe timpurile de foamete burghezo-moşierească : "O ALTĂ GASCĂ IN ALTĂ TRAITĂ" ?

P.D.G.

NEGRU PE ALB

de Nicolae NOVAC

Ziua de Luni 15 Iunie, a fost cu adevărat o zi de mare bucurie pentru Românii din America de Nord şi din întreaga lume liberă. Căci în această zi istorică s'a făcut dovada în faţa opiniei publice mondiale că lupta pe care o duc de ani de zile Românii liberi, în folosul fraţilor din Republica Populară Română, este o luptă dreaptă. O luptă a dragostei de frate. O luptă impusă de sângele care ne curge în vine şi care ne leagă pentru veşnicie de fraţii noştri din România.

Iată aici, negru pe alb, începutul articolului "Romania Speeds Political Amnesty", publicat pe prima pagină;a ziarulyi "Chicago Sun-Times", Luni 15 Iunie 1964 :

"România a anunţat Duminecă că eliberează mii de prizonieri politici şi că plănuieşte o aministie generală în August prin care "aproape toţi" încercerăţii vor fi puşi pe picior de libertate până la sfârşitul anului. Diplomaţii văd în această mişcare un efort al regimului comunist de a câştiga prieteni în Vest.

"Anunţul acesta a fost făcut cu ocazia unui interview dat agenţiei Associated Press de către locţiitorul de Prim Ministru, Alexandru Bârlădeanu, descris de către diplomaţii vestici ca "ROMANUL CARE-I SPUNE NU", lui Nichita Hruşciov"..

Din rândurile de mai sus, se poate vedea limpede că, în timp ce ziarul de

la Detroit, Michigan, care poartă pe frontispiciul său numele nostru al Românilor Americani, nu are decât cuvinte de laudă şi de DA pentru Nichiduţă Kruşciov, în chiar Republica Populară Română s'a găsit un Român care să-i scuipe neobrăzatului Kruşciov un NU în faţă. Adică, să fie pe aceiaşi linie, nu cu slugile Moscovei dela Detroit, ci cu ţinuta ziarului "America" şi cu colaboratorii lui.

Mai departe, se scrie în acest articol că : "Atitudinea României - în care se include semnarea recentului pact comercial cu Statele Unite - lasă să se întrezărească în Vest că. între România şi Rusia există deja un spirit de neînţelegere. Bârlădeanu a recunoscut "DIFERENTE DE PARERI" între cele două state comuniste".

Dl Bârlădeanu recunoaşte,deci, ceeace noi, de ani de zile, ne străduim să documentăm în paginile acestui ziar, că adică Rusia Sovietică n'a fost, nu este şi nu va fi niciodată un prieten sincer al României. Că, între părerile poporului român şi părerile satraţilor din Kremlin, au existat în toate vremurile, şi există şi acum DIFERENŢE...Fiindcă Rusia, atât pe timpul ţarilor cât şi pe timpul comuniştilor, a fost una dintre ţările care a căutat şi caută încă să domine şi să subjuge, pe toţi vecinii ei. Atât din punct de vedere politic cât mai ales economic.

Nu este pentru prima dată că slugile Moscovei din mijlocul nostru, sunt făcute de ruşine de c tre înşişi tovarăşii lor din România. Dar credem că a venit timpul pentru toţi Românii adevăraţi din Statele Unite, indiferent de credinţele şi părerile lor politice, să vadă cel puţin acum, limpede, că Rusia Sovietică este duşmană de moarte a României şi a poporului român. Să vadă şi să mărturisească acest adevăr, în toată lumea.

Ziarul "America" şi noi personal, nu avem nimic împotriva fraţilor noştri din România. Fiindcă noi ştim că situaţia de astăzi din ţara noastră de Baştină, n'a fost dorită de poporul român. Noi ştim că până şi cei ce conduc astăzi poporul român, au fost siliţi de împrejurări să joace cartea rusească. Fiindcă n'au avut încotro. Au fost prinşi în avalanşa evenimentelor şi în urma trădării poporului român la Yalta, cu o singură trăsătură de creion albastru, de către un ramolit politic. Critica noastră, până acum şi de aici înainte, n'a avut şi nu va avea decât o bază constructivă. Fiindcă am vrut şi vrem LIBERTATE pentru poporul român. O apropiere sinceră între România, ţara de unde am venit, şi Statele Unite, ţara în care trăim. Si o bucată de pâine mai albă şi mai dulce, pentru părinţii şi fraţii noştri de-acasă.

(Din ziarul "AMERICA" - 20 August 1964).

. . . . . .

Cu toate sutele de mii de aplauze care au plouat pe capul lui Hruşciov la Varşovia şi la Praga, şi jurămintele solemne ale lui Gomulka şi Navotny, aparent sincere, studenţi sosiţi la Viena din ambele capitale amintite mai sus, povestesc că se ventilează ştiri cum că nici Gomulka şi nici Navotny n'au fost sinceri cu Hruşciov.

Declaraţiile lor din cercuri mai restrânse sunt sibilice sau se bat cap în cap cu ceeace ei au declarat în faţa dictatorului dela Moscova.

Pe de altă parte, un ziarist german sosit de curând la Berlin după o vizită la Varşovia şi Praga, povesteşte că forţele naţionaliste din partidele comuniste polonez şi cehoslovac au dezaprobat pe Gomulka şi pe Navotny pentru devotamentul de care au dat dovadă faţă de Hruşciov, şi de pe urma căruia nu au tras nicium folos.

Nu se poate vorbi încă de o sciziune în sânul acestor partide, însă se prevăd greutăţi iminente.

. . . . . .

CE SE PETRECE OARE ÎN ROMÂNIA ?

UN VÂNT DE INDEPENDENTA SUFLA LA RASARIT.

La sfârşitul primăverei 1964, conflictul ce s'a ivit în timpul din urmă între România şi Uniunea Sovietică, s'a agravat. Organul oficial al Academiei de Stiinte Româneşti "Viaţa Economică", a publicat,în Iunie trecut,un articol în care afirmă că "România nu va lua niciodată parte la nicio formă de cooperare supranaţională sau de integrare socialistă". Acelaş articol respinge propunerile lui Hruşciov privind transformarea COMECON-ului în organizaţie supranaţională; deplânge exploatarea resurselor româneşti în beneficiul altor ţări comuniste şi afirmă, în ce priveşte proiectele ruseşti, că "dacă aceste planuri s'ar realiza aceasta ar însemna lichidarea României ca Stat".

Publicarea acestui articol a fost precedată, cu câte-va zile, de declaraţiile ministrului Bârlădeanu anunţând liberarea deţinuţilor politici şi schimbarea numelor tuturor străzilor, Pieţelor şi întreprinderilor industriale şi agricole purtând nume ruseşti.

Cu câteva săptămâni mai târziu, ministrul român, Gheorghe Maurer întâlnea pe ministrul belgian al afacerilor economice, dl Antoine Spinoy, pentru o colaborare mai strânsă între cele două ţări în sectoarele chimice şi industriale. Intors din Bucureşti, dl Spinoy declara că diriguitorii români au arătat o dorinţă vie de a intensifica schimburile comerciale cu Occidentul.

Această "deschidere spre Occident" coincidea, cum am spus mai sus, cu hotărîrea luată de Consiliul de Stat român privind decretul de amnistie referitor la 2.500 de deţinuţi politici. La finele lunei August 1964, nu se vor mai afla deţinuţi politici în închisorile româneşti.

Cu privire la această deşteptare a sentimentului naţional românesc - fost-a el oare adormit ? - publicăm mai jos un articol semnat de David FLOYD apărut într'un cotidian britanic, care ne desvălue multe asupra stării de spirit din această mare ţară, care nu va uita niciodată că istoria lui înfinge adânc rădăcinile sale în originile lumei latine.

*

"Pe când mă aflam la Bucureşti în săptămânile trecute, strada Popov care purta numele omului ce, după Ruşi, ar fi inventat telegrafia fără fir, a devenit strada Waterlily. Si strada Sergei Kirov, omul al cărui asasinat în 1933 la Leningrad a fost motivul "lichidărilor" staliniste, a fost dezbotezată la rândul ei pentru a lua numele unui oraş românesc.

Acestea sunt recentele simptome ale hotărîrei pe care autorităţile rom^ne par a o fi luat pentru a elimina din ţara lor "prezenţa rusească".

Biblioteca rusească din Bucureşti n'a fost numai reorganizată ; imobilul în care se găsea a fost dărâmat. El a fost ras - îmi spune călăuza mea - pentru a degaja privelişte a unuia din numeroasele teatre din oraş.

De fapt, în România de azi, nu prea se mai simte existenţa "Marelui Frate Rus". Sloganele politice de pe marginea şoselelor se referă toate la ambiţiile şi la proiectele româneşti. Foarte rar se face aluzie la prietenia româno-rusă sau la "unitatea lagărului socialist".

In hoteluri, străinii nu provin din Rusia sau din ţările comuniste din Europa răsăriteană. Majoritatea lor vin din Vest : oameni de afaceri capitalişti îngrijoraţi de construirea "socialismului".

Cu toate că de zece ani încoace şi mai bine, limba rusă a fost impusă studenţilor nu prea convinşi, ea este foarte puţin vorbită în România şi se limitează strict la uzul vizitatorilor. Insă dacă vorbeşti franţuzeşte, nu duci niciun risc să te pierzi în oraş... In orice caz, limba engleză are actualmente priori-

tate în învăţământul primar şi secundar.

Dacă schimbarea numelor de străzi şi alte gesturi asemănătoare par oarecum copilăreşti locuitorilor din lumea liberă, ele interesează foarte mult poporul român. Acesta nu manifestă mare dragoste pentru Ruşi şi cei dela cârma ţării n'au şovăit să tragă un beneficiu din această stare de spirit.

Totuşi, autorităţile nu se răzvrătesc numai împotriva a ceeace e rusesc. In ultimele săptămâni, alte nume de străzi, ne-ruseşti, au fost schimbate. Strada Aristide Briand a devenit strada 13 Decembrie, comemorând răscoala unor muncitori români. Si strada care luase numele revoluţionarului grec Nikos Beloiannis a devenit strada Cosmonauţilor.

Acestea sunt manifestaţii superficiale a unei stări de spirit mai adânci, şi dacă semnificaţia lor e clară, autorităţile oficiale nu îndrăznesc să se exprime într'un limbaj fără ambiguitate.

Orice ar fi, aceste autorităţi nu pot ascunde imensa lor satisfacţie faţă de impresia pe care atitudinea românească de independenţă faţă de Moscova (înlăuntrul partidului comunist, la Naţiunile Unite şi în relaţiile lor cu Occidentul) a produs-o în lume. O înaltă personalitate mi-a vorbit cu mândrie de atitudinea adoptată de guvern, care a "mărit influenţa şi autoritatea ţării pe plan internaţional". Românii s'au săturat de a fi consideraţi drept o ţară "sarelită" a Rusiei.

Un eveniment care a trecut aproape neobservat de lumea occidentală, a produs dimpotrivă, o imensă satisfacţie guvernului român. Este vorba de trecerea reprezentanţelor diplomatice din Londra şi Bucureşti, dela nivelul de legaţii la acela de ambasade. Diplomaţii români sunt acum pe acelaş picior ca şi Ruşii şi alte puteri comuniste.

Ion Gheorghe Maurer s'a dus la Pekin nu atât în speranţa de a servi drept mediator între Rusia şi China, sau chiar pentru a stabili noi legături mai strânse cu China, ci, lucrul pare evident, pentru că el dorea ca România să facă act de prezenţă.

Tonul reticent al comunicatelor oficiale asupra rezultatelor călătoriei, lasă să se înţeleagă că ele au fost mai curând slabe. Pentru prima oară însă de la sfârşitul războiului, România s'a putut însfârşit manifesta în faţa lumii ca fiind România. Acesta este, se pare, un motiv suficient, şi bun în acelaş timp, pentru a justifica în România de astăzi orice aventură.

Diriguitorii români nu vor ca ţara lor să rămână aruncată la rangul obscur de decor de fond european. Ei doresc ca ea să fie o Putere europeană şi speră că vor avea mijloacele de a atinge acest scop.

Cheia care le va îngădui să atingă acest scop se numeşte, în limbaj oficial românesc, "realismul". Realismul stă la baza politicei interne şi externe româneşti şi pare a avea prioritate asupra tuturor celorlalte "isme". "Practica şi experienţa sunt criteriile supreme ale teoriei"- a spus primul Ministru. Latini, încercuiţi de un ocean de slavi, Românii nu par să aibă nici răgaz nici gust pentru diversiunile ideologice care captivează pe ceilalţi leaderi comunişti.

In nici un alt domeniu decât în acel al comerţului exterior, realismul român nu operează cu mai multă eficacitate; am vrut să aflu până unde ar merge guvernul în actuala sa politică de expansiune comercială către Vest, în dauna Răsăritului. Răspunsul a fost categorix : "România doreşte să cumpere cele mai bune calităţi de unelte şi echipamente în cele mai bune condiţii posibile, oriunde le-ar găsi".

Si cei dela cârma ţării nu ascund că au găsit tot deodată cele mai bune calităţi şi cele mai bune preţuri în lumea occidentală.

In ziua de azi, realismul la tine acasă înseamnă înainte de toate o expansiune rapidă a capacităţii industriale. Mulţi observatori pe loc şi numeroşi oa-

meni de afaceri în trecere, sunt de acord că "o mică minune" a avut loc în economia românească. Se admiră mult dibăcia şi directivele oamenilor responsabili ai economiei.

E drept că actualul lor efort de expansiune industrială exclude orice concordanţă cu doctrinele comuniste. Ei însă nu sunt doctrinari şi evidentele progrese înfăptuite corespund unui progres al standardului de viaţă. Magazinele sunt bine aprovizionate, chiar dacă calitatea este în general mediocră şi preţurile ridicate.

Satele au aproape un aer de prosperitate, în comparaţie cu alte sate din alte ţări comuniste. Rar mi-a fost dat să văd atâtea noi construcţii în sate, din câte am văzut în cursul unei călătorii de patru zile dealungul Transilvaniei. Cu un pământ atât de bogat şi cu un cliùat atât de agreabil, ar fi evident surprinzător ca România să cunoască foametea. Dar în ceeace pare a fi fost o "reversiune" împotriva purului şi "non realistului" marxism, comuniştii au ajuns la ultimele stadii ale colectivizării la finele anului 1962, pe când ne-am fi putut aştepta ca ei să acorde mai multă libertate ţăranilor.

Este încă prea de vreme pentru a prezice dacă fermierii vor ajunge a negocia cu regimul, în schimbul unor preţuri mai bune şi a unor măsuri mai favorabile, sau dacă guvernul va fi în măsură de a prevede noi investiţii susceptibile de a face agricultura mai productivă şi mai profitabilă. In momentul de faţă se spune că există o mare nemulţumire şi o oarecare rezistenţă pasivă din partea comunităţii agricole, care numără nu mai puţin de două treimi din întreaga populaţie.

Din punct de vedere politic, diriguitorii comunişti românin'au prea mare gust pentru reforme. Aici, realismul îi conduce în altă direcţie. Dela cele mai teribile clipe ale stalinismului, multe lucruri au fost uşurate, însă trecutul este încă foarte viu.

Cârmuitorii au poate vederi mai largi, în ce priveşte contactele Românilor cu străinii ; oamenii sunt poate mai puţin expuşi arestărilor arbitrare ; numărul deţinuţilor politici scade. Dar amintirea teroarei politice este aproape tot atât de arzătoare ca realitatea. România este încă o ţară în care locuitorii nu prea au poftă să se întâlnească cu străini şi în care oficialii preferă să-i întâlnească cu martori.

*

D. Gheorghiu-Dej, şeful statului, are fără îndoială motive bune, cu adevărat "realiste", căutând să menţină o oarecare rigoare. In primul rând, el se poate teme, cu drept cuvânt, ca acest popor, esenţialmente latin, vesel, iubind viaţa, pe care anii de îndoctrinare comunistă l-a lăsat perfect indiferent, să scape repede constrângerii impuse, de îndată ce-i va fi posibil.

In orice caz, personalitatea naţională română, iese la suprafaţă cât se poate de vie şi pentru prima oară dela război încoace. O ţară pe care Occidentul o cunoştea relativ puţin înainte de război, şi care a dispărut dincolo de perdeaua de fier după războiu, e pe cale de a se rândui în Europa.

(Din "BULLETIN EUROPEEN" Iulie 1964).

. . . . . .

Muncitorii din oraşul Stavropol, de pe Volga, un oraş cu vechi tradiţii, au protestat împotriva schimbării numelui lui în acel al lui Togliatti. In semn de protest, uzinele oraşului au întrerupt pentru un scurt timp curentul electric şi apa.

. . . . . .

LUCRĂRILE ROMÂNO-IUGOSLAVE PE DUNĂRE

PENTRU PRIMA OARA, DELA RAZBOI INCOACE, MII DE PERSOANE AU TRECUT FARA FORMALITATI GRANITA INTRE CELE DOUA TARI.

Timp îndelungat, Porţile de Fier, şi-au purtat exact numele. Regiune de graniţă între Iugoslavia şi România, delimitată de Dunăre, a cărei matcă nu depăşeşte, în unele locuri, o lărgime de vre-o sută de metri, ea a fost considerată de ambele părţi ca zonă militară, cu toate greutăţile pe care această denumire o comportă pentru a pătrunde în ea. Posturi de observaţie supraveghiau zi şi noapte circulaţia, pe când ţăranii români şi iugoslavi puteau vorbi dela un ţărm la altul, fără dreptul de a străbate fluviul.

La un moment dat, a fost graniţa cea mai turbure din Europa. In primii ani cari au urmat escluderii Iugoslaviei din Kominform, a te apropia sau a te îndepărta prea mult de un mal însemna a lua serioase riscuri, inclusiv acela de a fi împuşcat. Acum, ce-i drept, odată cu normalizarea raporturilor între Belgrad şi Bucureşti, psichoza de tensiune a dispărut progresiv şi asprimea regimului de zona militară a dispărut sau s'a îndulcit în mod considerabil. Totuşi, de abia Luni 7 Septembrie cr. Porţile de Fier au fost cu adevărat deschise. Pentru prima oară, dela război încoace, mii de persoane au trecut fără formalităţi Dunărea în cele două direcţiuni, pentru a asista la inaugurarea lucrărilor.

Spectacol cu totul impresionant, şi mareşalul Tito, personal, a luat mai multe fotografii. Ceremoniile au început la Syp. Preşedintele Gheorghiu-Dej, însoţit de primul Ministru Maurer şi de mai mulţi membri ai guvernului, a sosit pe teritoriul iugoslav străbătând un pod improvizat, construit de geniul militar român. Intâmpinat de mareşalul Tito şi de alţi cârmuitori iugoslavi, el a făcut obiecvul unor călduroase ovaţii.

Manifestaţiile spontane ale masselor sunt probabil constituie unul din aspectele cele mai interesante al întâlnirii dela Porţile de Fier. Este cea mai bună dovadă că prietenia tradiţională între locuitorii celor două ţărmuri ale Dunării este mereu vie, în ciuda grevelor divergenţe dintr'un trecut recent.

Paul YANKOVITCH.

*****

BARAJUL DELA PORTILE DE FIER VA FI CEL MAI IMPORTANT DIN EUROPA.

Barajul pe care dnii Gheorghiu-Dej şi Tito l-au inaugurat Luni 7 Septembrie va fi cel mai important din Europa (fără U.R.S.S.).

De mai bine de zece ani, Românii şi Iugoslavii proiectează această gigantică întreprindere. Incă din 1951-1952, ei au luat contact şi au început punerea la punct a unui acord privind realizarea şi regimul de exploatare a unui baraj denumit de ei sistemul Porţilor de Fier, acord care prevedea o participare financiară egală a celor două ţări şi împărţirea egală a puterei şi a energiei furnizate de acest baraj.

In 1956, o comisiune mixtă româno-iugoslavă a fost creată pentru a coordona eforturile celor două guverne, a proceda la studiile necesare - mii de metri de foraj au fost efectuate pe cele două maluri ale Dunări şi în matca fluviului - şi a pune la punct proiectele lucrărilor de realizat. La 30 Noembrie 1963, acordul final era semnat la Belgrad de către şefii celor două state. Nu fără surprindere, opinia europeană afla atunci că România şi Iugoslavia erau hotărîte să rea-

lizeze, prin propriile lor mijloace şi în cel mai scurt timp, o lucrare colosală comparabilă celei dela Assouan, al cărei cost era evaluat la circa 400 milioane de dolari, adică 2 miliarde de franci.

E drept că de atunci, nu s'a mai auzit vorbindu-se de acest proiect, încât se putea pune întrebarea dacă nu cumva a fost uitat printr'un dosar şi dacă cele două guverne, speriate de enormitatea sacrificiilor financiare impuse de realizarea sa, n'au amânat-o pentru timpuri mai bune.

Ne este îngăduit să ne întrebăm dacă adevăratele motive a termenului scurs pentru punerea la punct a proiectului româno-iugoslav de baraj la Dunăre şi mai ales punerea lui în rezervă, n'au fost mai mult politice decât financiare. Nu este de loc sigur, într'adevăr, ca realizarea acestui proiect să fie pe placul tuturor celor care, în lagărul răsăritean, nu iau parte la el şi care, prin urmare, nu vor avea drept de vot, cum era obiceiul în Balcani. Dar în această afacere, ca în multe altele, România este hotărîtă de a păsi înainte şi de a se inspira numai de consideraţii pur naţionale.

Avantagiile sistemului.

Or, fără doar şi poate, pentru România ca şi pentru Iugoslavia, construcţia acestui baraj pe Dunăre prezintă un interes dublu a cărui importanţă este considerabilă. Acest baraj va îngădui, într'adevăr :

1) De a întrebuinţa sursa de energie hidraulică cea mai concentrată din Europa, în punctul cel mai îngust al Dunării, cu un debit mediu anual de 5.500 metri cubi pe secundă ;

2) De a îmbunătăţi în mod radical navigaţia pe Dunăre, la punctul unde ea este cea mai grea şi unde ea este asigurată numai printr'un canal îngust purtând numele de canal de Sib. Acesta îngăduie de a evita stâncile presărate în matca fluviului, dar violenţa curentului, datorită importanţei căderii, obligă în general luntrele de a-l sui cu ajutorul unor locomotrice care le trage plecând dela malul iugoslav dealungul canalului. Din această cauză şi pentru că în acest canal navigaţia nu poate fi asigurată decât într'o singură direcţie deodată, fie la urcare, fie la descindere, debitul este redus şi limita capacităţii de trecere, adică 12 milioane de tone, este deja aproape atinsă.

Caracteristicile proiectului.

Cifrele care ne-au fost date de dl Vlad Focsa, care ne-a expus economia proiectului al cărui şef este de partea românească; sunt impresionante şi convingătoare.

Barajul româno-iugoslav, situat exact la ieşirea defileului muntos pe care-l urmează Dunărea între Tomănia şi Iugoslavia şi care ia sfârşit la Porţile de Fier, va avea o lungime de un kilometru. El se va întinde dela Sip, pe malul iugoslav, la Duravaii, pe malul românesc. El va fi compus de un ansamblu de lucrări simetrice: de fiecare parte, o centrală hidro-electrică de şapte turbine cu o putere de 170 MW şi stăvilare lungi de 310 metri şi largi de 34 metri, precedate de porturi de aşteptare cu cheiuri de acostaj. La centru, barajul propriu zis, de tip cu gravitaţie, va avea 420 metri lungime, 60 metri înălţime şi 48 metri grosime la bază. Ansamblul lucrării va fi înzestrat, la vîrf, cu o şosea de legătură, cu şosele şi căi ferate.

Centralele vor produce anual mai mult de 10 miliarde de kWh, din care jumătate pentru fiecare ţară. Stăvilarele vor îngădui de a mări capacitatea anuală a trecerilor la Porţile de Fier până la 45 milioane de tone, ceeace va reduce costul transportului mărfurilor în acest sector la un sfer sau la o cincime din ceeace este actualmente.

La aceste lucrări se vor adăuga cele necesitate de înfăptuirea lacului de

reţinere, lung de 150 kilometri, antrenat de edificarea barajului, şi care va ridica nivelul Dunării cu 33 ee metri. Acest lac care va înneca mai multe localităţi, va impune deplasarea a circa 20.000 de persoane, în deosebi cinci sute de Turci, supuşi români, cari trăiesc pe frumoasa insulă Adakal, în centrul Dunării.

Un mic sat curăţel, compus din case mici încântăroare, grupate în jurul unei vechi moschee dărăpănată, la umbra unor smochini şi împrejmuită de grădini în mijlocul unor resturi de fortificaţii masive construite cu mai multe secole înainte, de către Turci, iată ce este Adakal, sau mai bine zis de a fost Adakal. Trăind din produsele acestor grădini şi din venitul păsărilor, care se înţeleg foarte bine cu câteva oi, urmaşii acestor Turci, victime ale progresului, aşteaptă astăzi, nu fără regret, dar cu fatalism, ziua apropiată în care vor trebui să părăsească liniştita lor viaţă insulară şi să renunţe de a oferi vizitatorilor delicioasa lor dulceaţă de smochine care de vremuri îndelungate a făcut celebritatea insulei lor.

Inainte de a ajunge la Adakal şi de a admira, sub ultimele licări a soarelui apus, unul din cele mai frumoase peisagii din Europa, acela pe care-l oferea Dunărea întinzându-se ca un imens lac roz pe plaiurile păduroase la ieşirea din defileul muntos, care o strângea ca într'un corset, pe vre'o douăzedi de kilometri, ne-am putut da seama de importanţa lucrărilor deja efectuate pe ambele ţărmuri.

De partea românească, două cetăţi care îngăduie instalarea a o mie de muncitori, sunt actualmente terminate. Gemând şi suflând, mai multe buldozere netezează şi umple, edificând astfel, metru de metru, platforma care va primi şantierul barajului. Românii se lovesc, într'adevăr, de mari greutăţi pe care nu le vor cunoaşte Iugoslavii, favorizaţi de configuraţia terenului care le asigură o platformă naturală. Românii, dimpotrivă, trebuie s'o construiască în dauna munţilor şi a fluviului. Pe de altă parte, linia de cale ferată care leagă Bucureştii cu capitala Banatului, Timişoara, şi care străbate în întregime şantierul lor, va stânjeni considerabil activitatea lor până în 1968, când această cale ferată va fi stabilită 40 metri mai sus, pe flancul muntelui.

Lucrările urmează să fie terminate în 1971.

Cu toate acestea, inginerul care ne călăuzeşte pe şantiere nu se îndoieşte de fel ci este convins că în ciuda acestor greutăţi barajul va fi terminat la data prevăzută, adică în 1971. El a mai luat parte la edificarea a şase baraje în România, printre care acela de la Bicaz. Increderea sa este totală, mândria-i este numai puţin mai mare de astă dată.

In ce priveşte finanţarea, după autorii proiectului, ea nu va pune nici o problemă. In orice caz, guvernul român nu va face apel la niciun ajutor exterior: el va asigura singur acoperirea cheltuelilor cheltuelilor, care se vor urca, pentru România, la un miliard de franci.

Dacă aşa stau lucrurile şi dacă nu se va face apel măcar la concursul celorlalţi folositori ai Dunări, apel ce ar fi putut să pară normal, sarcina va fi tare grea pentru budget... şi pentru poporul român ca şi pentru budgetul... şi poporul iugoslav. Dar, incontestabil, opera merită astfel de sacrifiii.

Jean SCHWOEBEL

(Din "LE MONDE" 9 Septembrie 1964).

NOTE

Dna H. Valat a povestit recent corespondentului nostru la Geneva, că mulţi ani înainte să fi apărut în revista "Cronica Românească" din New-York numele Românilor condamnaţi în U.R.S.S. la pedepse de 25 ani muncă silnică, d-sa a întreprins demersuri la Moscova în urma cărora Crucea Roşie sovietică s'a obligat să facă tranzit de pachete tip cu alimente destinate Românilor amintiţi mai sus. Opera întreprinsă avea drept scop să salveze viaţa celor destinaţi pentru exterminare. Era vorba numai de pâine conservată, paste făinoase, slănină, ceapă usturoi şi lămâi. Pebtru aceasta, dna H. Valat a făcut apel la mai multe organizaţii de ajutor şi de altfel şi la cele româneşti.

Românii au tăcut ca mormolocii - spune d-na H. Valat, iar cuplul Vişoianu et Co, Caranfil şi alţii, au dat răspunsuri evasive. Salvarea vieţelor româneşti a continuat mai departe cu ajutorul străin. Zâmbind sarcastic, d-na Valat povesteşte că nu de mult a citit în ziarul "România" din New-York Nr. 77, că în memoria Românilor, victime deportate în Siberia, a fost ridicat pe undeva în Statele Unite un monument. La sfinţirea monumentului au participat o sumedenie de reprezentanţi de tot felul şi s'au ţinut cuvântări vibrante care au stors probabil lacrimi abundente celor prezenţi. Frumoasă şi lăudabimă iniţiatovă ! Ce este mai moral : să ajuţi pe aproapele tău cu fărâmiturile de pe masa ta, ca să-i salvezi ce are mai scump, adică viaţa - sau să-l laşi să piară şi apoi pe memoria lui să baţi monedă evlaviei ? Să răspundă fiecare pentru el - a încheiat d-na Valat.

*

Ofiţerii români căzuţi prizonieri în timpul războiului la Stalingrad (Volgograd) care refuzau să intre în"armata de eliberare" a Anei Pauker, erau desbrăcaţi, legaţi, şi apoi scufundaţi până în gât în latrină peste noapte. Dimineaţa, pe capul nieţilor ofiţeri, rusnacii îşi făceau necesităţi organice. Acest fel de a chinui se chema "Stalinskaia bania" (baia lui Stalin). Metoda nu dădea greş şi foarte rar era nevoie ca experienţa să fie repetată.

In prezent, un ofiţer mecanic de marină stabilit în Grecia a povestit că, aflându-se la Constanţa a fost martor ocular al unei răzbunări a muncitorilor de pe şantierul de construcţii-nave, împotriva şefului tehnic al pórtului Constanţa, ing. Boris Zaicenco, care a fost tratat cu "baia lui Stalin". La întrebarea ofiţerului de marină, de ce şi-au bătut joc de om, mai mulţi din ei au răspuns că acest bastard ne-a chinuit ani de zile cu rusificarea lui: cine nu învăţa ruseşte era dat afară din serviciu şi apoi înmânat Siguranţei sovietice. Acei care îndrăzneau să spuie ceva, că ruşii ne jefuiesc ţara, erau arestaţi peste noapte şi dispăreau pentru totdeauna. Un muncitor a spus că fratele lui, care a avut norocul să fugă, a fost cercetat în mod barbar de către ing. Zaicenco în beciul Siguranţei sovietice dela Constanţa. Un alt muncitor a spus : aceasta este numai începutum şi Zaicenco nu scapă de ştreang. Până atunci sunt la rând alţii mai mari decât el ; vine şi rândul lui. Ofiţerul de marină spune, pe cşat a putut el constata, că la Constanţa bate un vânt puternic anti-sovietic şi anti-rusesc. La o prăvălie de pildă a apărut un băiat, scandând un cântec rusesc şi a cerut ceva vânzătorului. Acesta s'a sbârlit şi apucându-l de guler a strigat : "eşi afară lepră rusească, căci altfel te stâlcesc în bătăi".

*

Aflăm dela Cartierul general al lui Nato că toţi funcţionarii civili proveniţi din Estul şi Sud-Estul Europei, care îndeplinesc diferite funcţii la unităţi aparţinând acestei organizaţii, vor fi supuşi unui control sever, deoarece se crede că unii din ei au legături cu potentaţii serviciilor de informaţii comuniste.

*

Acum câteva zile, corespondentul nostru s'a întreţinut cu un pensionar venit la începutul anului 1964 din România şi stabilit la Nürnberg. El a povestit că pensia pe care o primea în ţară îi ajungea, lui şi nevestei sale, pentru trai. Intâi, locuia în casă proprie, avea o grădiniţă cu zarzavaturi şi pomi fructiferi, care îi furniza cele necesare mesei zilnice. Făina, cartofii, legumele şi combustibilul se pregăteau din timp pentru iarnă. In fiecare lună îşi rezerva o mică sumă de bani pentru cinema, teatru şi de două ori la un local de petreceri. "In afară de aceasta - spune el - noi am trăit printre oameni care ne-au fost dragi inimii noastre, răi sau buni, dar ei vorbeau pe limba noastră, simţeau româneşte şi ne-au înţeles durerile şi bucuriile. Cu toate că sunt neamţ de origină şi vorbesc limba germană la perfecţie, în fond sunt Român. După sosirea noastră în R.F.G. - a continuat el - "conform legii de reuniune a familiilor", noi am trăit o jumătate de an într'un lagăr pentru refugiaţi. Ni s'a strâns inima când am auzit că în acest lagăr sunt familii de refugiaţi care, din cauza crizei de locuinţe, stau în acest lagăr de peste doi ani de zile.

Sub presiunea organizaţiei proprietarilor de case, guvernul dela Bonn a cedat şi a desfiinţat legea în contra speculei pe locuinţe, aşa că după ieşirea noastră din lagăr am fost nevoiţi de împrejurări să plătim pentru o mică cameră cu bucătărie 185 mărci germane. Echivalentul pensiei din ţară ce ni s'a dat în R.F.G. a fost de 200 mărci germane. Guvernul german nu recunoaşte că în ultimii zece ani valoarea mărcii germane a scăzut cu 65 % din valoarea ei din anii 1953/54, după cum scriu toate ziarele germane. Cu 15 mărci care ne rămân, noi nu putem trăi. Pâinea care costa 50 de pfenigi în Germania, după cum ne scria fiica noastră, s'a scumpit între timp şi a ajuns să coste o marcă. La 1 Sept. cr. pâinea s'a mai scumpit încă cu 10 pfenigi. Toate alimentele în general s'au scumpit cu 100 % ; textile, după calitate, cu 85-95 %, fructele şi zarzavaturile sunt visuri plăcute din România. Ziare germane scriu - a spus el - că în R.F.G. este scumpetea cea mai mare din toate ţările din Vestul Europei.

Pensionarul a apelat la serviciul operilor sociale din oraşul Nürnberg şi acolo i s'a spus că el trebuie să muncească dacă vrea să trăiască. In concluzie - a spus el - nevasta mea lucrează cu ora la curăţirea încăperilor ma o instituţie din localitate şi eu spăl blidele la un restaurant. Mâncarea ce mi se dă este bună şi bucătarul mă lasă să iau resturi şi pentru nevasta mea. Drept încheiere, el a adăogat : comuniştii spun că cine nu munceşte nu mănâncă, vorba rămâne vorbă, pe când aici în Germania ea este tradusă riguros în fapte.

- Ce intenţionaţi să faceţi mai departe ? - l'a întrebat corespondentul nostru, la care pensionarul a răspuns : "am scria autorităţilor din ţară şi dacă mi se restituie casa şi mobila din casă, plec şinapoi. Imi pare rău că nu voi mai putea vedea pe fiica mea şi pe neôţii mei, dar dacă ei vor avea plăcere să ne vadă, vor veni în vizită în România.

*

STIRI DIN R.P.R.

Fabrica de acid sulfuric dela Turnu Măgurele, construită de firma vest-germană Lurgi, a intrat în funcţiune.

*

Au fost încheiate contracte de vânzare în Germania apuseană a 35.000 tone motorină, un cargo de păcură, precum şi alte produse petrolifere, care vor fi transportate pe Dunăre în Bavaria.

*

La minele Telic şi Ghelar au fost deschise în ultimii ani noi câmpuri miniere şi s'a inyrodus şi extins mecanizarea lucrărilor de extracţie şi tra,sport.

Spre deosebire de trecut când specialiştii de atunci considerau rezervele de minereu de la aceste exploatări pe cale de dispariţie, în ultimii ani ele au fost mult îmbogăţite. Faţă de realizările din 1948 se extrage acum cu 752 % mai mult minereu. La exploatarea minieră Teliuc, de pildă, unde s'a extins extracţia la suprafaţă, se realizează acum în numai 15 zile producţia dată aici în întreg anul 1944.

In prezent se lucrează la deschiderea de noi cîmpuri miniere şi sectoare de extracţie la Teliuc-est şi Ghelar-est. Prin darea acestora în exploatare, în anii următori se va asigura o creştere de aproximativ două ori a producţiei de minereu faţă de perioada actuală.

*

In cooperativele săteşti din raionul Buhuşi, regiunea Bacău, lipsesc cauciucuri pentru biciclete nr 28-3-4 pe sîrmă. Posesorii de biciclete în număr mare, solicită U.R.C.C. Buhuşi să ia măsurile corespunzătoare. (Tache Vasilache, colectivist).

*

Drumul dintre comunele Bulbucata şi Podul Doamnei, raionul Videle, regiunea Bucureşti, este prost întreţinut, Ca atare, circulaţia autovehiculelor, destul de intensă aci, este îngreunată. Aviz organelor competente ! (Ştefan Carabineanu, funcţionar).

*

Numărul navelor româneşti a crescut an de an. Ele se întîlnesc în cele mai îndepărtate porturi ale lumii. In prezent, tancul petrolier "Prahova" se află în apele Oceanului atlantic, în drum spre Rotterdam. Cargoul "Bucureşti" se află în Oceanul indian venind spre ţară cu mărfuri generale, cargoul "Suceava" a trecut de curând Canalul Mânecii încărcat cu laminate pentru industrie. Cargoul "Deva" se pregăteşte să-şi facă botezul primului drum.

Pe Dunăre merg remorchere, multe din ele dotate cu instalaţii Radar pentru navigaţia de noapte, şlepuri de 1.000 tone, nave de pasageri.

Navele maritime şi fluviale construite în şantierele navale româneşti au performanţe tehnice ridicate.

In anul 1964, capacitatea flotei maritime a crescut de 8,4 ori faţă de 1948 şi s-au transportat cu 11,4 ori mai multe mărfuri. Prin dezvoltarea permanentă a relaţiilor cu alte ţări, s'a ajuns ca parcursul mărfurilor în transportul maritim să crească în aceeaşi perioadă de 20,5 ori. O puternică desvoltare a înregistrat şi flota fluvială care în anul acesta va transporta de 3,3 ori mai multe mărfuri decât în 1948. Pe viitor, flota comercială a ţării va fi dotată cu tot mai multe nave. E o tendinţă modernă deoarece faţă de celelalte transporturi (C.F.R., auto şi aviaţie) transporturile navale sunt cele mai ieftine.

Paralel cu mărirea flotei maritime şi fluviale, porturile au suferit şi ele transformări înnoitoare. Inainte de anul 1950, porturile dispuneau numai de 26 macarale cu o capacitate de ridicare de 90 tone. In prezent numărul macaralelor este de 109, iar capacitatea lor de ridicare depăşeşte 800 de tone. Ca urmare, indicele de mecanizare al operaţiunilor de încărcare-descărcare a crescut în anul 1963 de 11,2 ori faţă de anul 1949.

S-au alocat importante investiţii pentru mărirea capacităţii de trafic, în special a porturilor Constanţa, Galaţi şi Brăila. S-a executat masive lucrări pentru extinderea fronturilor de acostare, pentru mărirea capacităţilor de depozitare în magazii şi platforme, etc.

Capacitatea de trafic a porturilor a crescut faţă de 1950 de 4,5 ori. Ca urmare, viteza de încărcare-descărcare a navelor a crescut pe aceeaşi perioadă de 2,5 ori.

In portul Constanţa, în afară de cele 7 dane de mare adâncime construite

în ultimii 3 ani, mai sunt în curs de execuţie alte 3 având un front în lungime de 400 metri. Numeroase alte dane au fost sistematizate prin construirea unor mari suprafeţe de depozitare, căi de acces, dispozitiv feroviar, etc. Lucrările de sistematizare a acestui port, începute în anul 1961, se vor termina în anul 1966. Atunci portul Constanţa va atinge o capacitate de trafic de 12.500.000 tone pe an. Privind în perspectivă, capacitatea portului Constanţa va fi totuşi insuficientă pentru nevoile crescânde ale importului şi exportului R.P.R. De aceea încă din anul trecut au început lucrări pregătitoare pentru extinderea lui spre sud. Două diguri în lungime de 5 klm. vor delimita bazinul celui de-al doilea port. Vor fi construite noi dane de mare capacitate. Când lucrările vor fi terminate, portul Constanţa va putea înregistra un trafic de peste 30.000.000 de tone pe an.

Portul Galaţi a fost şi el modernizat şi sistematizat prin construirea de noi cheiuri, platforme, căi ferate, şosele de acces şi dotarea lui cu 14 macarale portal între 5 şi 8 tone. Pentru a face faţă nevoilor marelui combinat siderurgic ce se ridică aici, au început lucrări mari de desvoltare a acestui port.

In sectorul de întreţinere a căilor navigabile efortul principal a fost orientat mai întâi pentru degajarea şenalului şi a danelor portuare de numeroase epave rămase în urma operaţiunilor de război. Până în prezent au fost scoase peste 120 epave şi numai în ultimii 7 ani au fost predate spre valorificare combinatelor siderurgice din ţară peste 20.000 tone fier vechi.

Paralel cu această acţiune, au fost organizate lucrări sistematice de dragaje pe şenal şi în porturi, reuşindu-se ca în perioadele cele mai critice, adâncimile în aval de Turnu-Severin să fie superioare celor din sectorul Cataractelor şi al Porţilor de Fier. In vederea măririi gradului de utilizare a şenalului navigabil, reţeaua generală de semnalizare a sporit cu 20 %, accentul principal fiind pus pe dezvoltarea semnalizării luminoase de noapte.

Pentru stabilizarea unor sectoare care aveau tendinţa naturală de înrăutăţire a condiţiilor de navigaţie, au fost executate lucrări pentru apărarea malurilor. Astfel, la Giurgiu, s'a amenajat, după studii pe model hidraulic, gura de intrare în bazinul Plantelor. La Giurgeni s'au amenajat puncte de trecere a vehiculelor peste Dunăre, iar la gura braţului Bala s'au executat lucrări pentru asigurarea navigaţiei pentru apele mici.

Pe braţul Sulina, unde pereurile executate cu 70 de ani în urmă au suferit degradări mari ca urmare a adîncirii albiei fluviului, s'a trecut la refacerea lor sistematică în vederea păstrării caracteristicelor bune de navigaţie şi pentru protejarea construcţiilor noi industriale de pe acest braţ.

*

Stiri sosite din Moscova anunţă că în cadrul discuţiilor avute de delegaţia R.P.R. în frunte cu I.Gh. Maurer şi fruntaşii U.R.S.S., a fost desbătută problema Basarabiei, alipită Rusiei în condiţiile ştiute.

Delegaţia R.P.R. a atins problema în mod tangenţial, subliniind că peste un milion de Români trăiesc în această regiune, fără a se bucura de drepturile minorităţilor naţionale.

După cum transmit corespondenţii agenţiilor de presă "Reuter" şi "United Press", Maurer "copilul teribil al Europei răsăritene" - cum îl numesc redactorii articolelor - a mers la Moscova să se plângă de calitatea inferioară a livrărilor sovietice.

Preşedintele Consiliului de Miniştrii R.P.R. a criticat, de pildă, cazul instrumentelor chirurgicale de producţie sovietică, care au cauzat accidente grave la spitale, ceeace a determinat înlocuirea lor.

Maurer s'a ocupat de asemeni şi de piesele electronice, subliniind că cele obţinute din U.R.S.S. sunt mult inferioare celor franceze.

*

Dreţele (Nymphaea lotus thermalis) sau lotusul din Oradea, este cea mai veche specie de plantă din România, datând din era terţiară şi nu se mai găseşte nicăieri în lume. Trăieşte în apele termale, cu temperatură de peste 25 grade, dela Victoria.

Alături de ea, o plantă originară din ţinuturile cele mai calde din Brazilia, pripăşită cu vre'o 15-20 deani în urmă pe la noi, s'a aclimatizat atât de bine încât a început să se înmulţească şi în apele ceva mai reci.

*

In luna Iunie cr., în sala mică a Palatului R.P.R., a avut loc seziunea zisă "ştiinţifică" de analizare a modului şi a profunzimii pătrunderii marxiste-leniniste în gândirea ştiinţifică românească, în cursul ultimelor două decenii.

Cum era de aşteptat, la lucrările acesteu seziuni au fost obligaţi să participe academicieni, cercetători ştiinţifici ai institutelor Academiei, cadre didactive din învăţământul superior şi de la şcoala superioară de partid "Stefan Gheorghiu" etc.

Cuvântul de deschidere a fost rostit de Iorgu Iordan, iar prima comunicare expusă, cu un subiect profund autocritic, purta titlul "Rolul ştiinţei în societatea socialistă". Alte titluri : "Opoziţia dintre filosofia marxist-leninistă şi filosofia burgheză contemporană" (prezentat de "fostul" Mihail Ralea), "Bazele ştiinţifice ale construirii economiei socialiste în R.P.R.", "Interpretarea materialist-dialectică a fenomenelor în ştiinţele fizice" (Remus Răduleţ dixit), "Interpretarea materialist-dialectică a fenomenelor din domeniul ştiinţelor chimice" (s'a dus cu toate teoriile chimiei şi fizicei, deacum totul vrând-nevrând se formulează cum a zis Stalin şi "les camarades syndiqués"), "Valorificarea tradiţiilor progresiste ale gândirii sociale şi filosofice în România", "Gândirea economică marxistă şi criza economiei politice burgheze contemporane", "Interpretarea marxistă a istoriei patriei noastre", "Valorificarea tradiţiilor progresiste din domeniul istoriei, literaturii şi artei", "Valoarea şi sensul libertăţii morale în tradiţia revoluţiei noastre" (conferenţiar fiind un oarecare N. Belu), etc. etc.

*

Ziarul comunist ukrainian "Ukrainske Slovo" din 3 Iunie 1964, ce apare în Canada, a făcut cunoscută o informaţie luată din ziarul "Prykarpatskaia Pravda" ("Pravda Precarpatică"), cotidian sovietic ucrainian, cu privire la un proces politic intentat unui grup de naţionalişti ucrainieni şi bucovineni, care a avut loc în Ucraina, la 28 Februarie 1964.

Ziarul sovietic se leagă mai ales de acuzatul principal, Dumitru Lutaniuc zis "Madiar" ("Badea"), membru al grupei de luptă "Martin". După Nicolae Stepaniuk, corespondentul ziarului "Pravda Precarpatică", care a asistat la proces, Lutaniuc era un "criminal periculos". Si mai departe el explică :

Când armata sovietică a "liberat" Ucraina de Vest în 1944, împreună cu alţi ucrainieni, Lutaniuc a fost mobilizat, dar în loc să se prezintela regiment, s'a înrolat (fiind membru al O.U.N.-ului -Organizaţia Naţionalistă Ucraineană") în U.P.A.(Armata Ucraineană de Rezistenţă). In 1947, după trei ani de luptă în unităţile regulate ale acestei armate, Lutaniuc ocupă un bunker clandestin construit sub podeaua casei surorilor Cojerciuc, în satul Strâmba, în apropiere de Nadvirna. In organizaţia naţionalistă, şeful său era Nicolae Buceac, zis "Martin". Timp de şase ani, cât a stat în bunker, Lutaniuc a desfăşurat o activitate revoluţionară şi conform actului de acuzare, i se reproşează lui şi lui Martin, lichidarea a "numeroase persoane", bolşevici locali notarii, cum ar fi Mihai Caciuc, preşedinte de colhoz şi responsabilul de Komsomol (tineretul comunist) S. Grigoraş.

Organizaţia naţionalistă transfera în 1953 pe Lutarniuc la Broşniv-Osad, unde el contactă de unul singur (căci "restul grupei de luptă din care făcea par-

te fusese distrus" - precizează corespondentul), preotul catolic ucrainian Ignat Soltis. Mai departe, ziarul scrie : "El fu ascultat cu atenţie, fu binecuvântat, sfătuit de a se transforma în călugăr şi fu trimis la Perehinsko, la o catolică fanatică, Justina Melnicovici, apoi un an mai târziu la Crasna la Ana Harişak. El fu peste tot ascuns cu grijă...Chiar în anul 1963 nimeni printre locuitorii satului Crasna nu ştia că în mijlocul lor locuia de opt ani un om înarmat. Mai greu de crezut pentru ei e că acest bandit periculos era ascuns de Ana Harişac, o femeie liniştită, cu o sănătate precară".

După declaraţiile citite la proces, această femeie, nu numai că-l ascundea pe Lutaniuc, dar şi "îi făcea comisioanele, primea oamenii" printre care sunt citaţi "teroristul" Dumitru Siniak şi două femei, agenţi de legătură clandestină, Caterina Nasadiuc şi Ana Grecov. Aceasta din urmă e persoana care l-a adus pe Lutaniuk la Ana Harişak, unde el şi-a putut găsi o bună ascunzătoare, pentru el şi pentru armele sale. Ana Grecov - scrie corespondentul - din ordinul "duhovnicilor" săi, lucrează şi urmează cursurile şcolii serale pentru tineretul muncitoresc la Colomeea. Ea ascundea de asemeni la ea acasă pe un luptător clandestin, îi spunea când poate să plece în misiune şi aranja întâlnirile între Lutaniuc şi Siniac. La proces, chemată ca martor împotriva lui Lutaniuc - povesteşte ziarul - ea "înşeală, caută să se scoată din încurcătură, simulează fanatismul".

Corespondentul "Pravdei Precarpatică" menţionează şi alte nume : Ion Dereş din satul Fedkov şi "fanaticele uniate" Bilaşenska, Marcinkovska şi Ioan Siniac. Acesta din urmă (directorul magazinului "Optica" din Nadvirna)ascundea armele. Ni se spune de asemeni că părintele Ignat Soltis era un "preot ilegal", adică îşi făcea slujba fără a fi de religie ortodoxă rusă (era catolic, ni se spune mai sus, doar n'avea să-şi schimbe religia după cum bate vântul, aşa cum fac comuniştii cu tactica şi strategia lor). Ziarul mai adaugă că şi el a fost "prins şi condamnat".

Procesul acesta e foarte interesant prin faptele pe care le desvăluie. Astfel - şi aceasta sare în ochi - putem observa că naţionalităţile neruse din U.R.S.S., anexate cu forţa, se opun activ regimului comunist rus, lucru pe care ziariştii occidentali îl trec sub tăcere, pentru a nu se pune rău cu cei ce ar putea veni într'o zi la putere şi cu Ruşii înşişi. In al doilea rând, această rezistenţă există chiar dela începutul invaziei ruseşti şi chiar în 1963 tot mai continua. Aceste fapte, pe care o mentalitate de Occidental nu le poate concepe, au fost confirmate de către un tribunal sovietic care totuşi nu prezintă niciun fel de imparţialitate. Pentru el, nu numai rezistanţa armată, dar chiar şi simpla opoziţie la regim trebuie pedepsită.

In al treilea rând, observăm că printre complicii acuzatului principal figurează mai ales ţărani şi muncitori, adică membrii acelei pături sociale pentru care Ruşii pretind a fi construit un "paradis". Există apoi şi preoţi care nu şi-au părăsit credinţa, "ilegali" deci în ochii regimului de ocupaţie, care nu tolerează decât preoţii care au recunoscut autoritatea Bisericii Ortodoxe ruseşti. Cum ei şi enoriaţii lor sunt persecutaţi în mod oficial, presa poate scrie despre ei orice, calomniându-i în linişte şi "à gogo".

Şi dece n'ar face-o ? Nimeni de aici din"lumea liberă" nu va protesta contra persecuţiilor religioase şi naţionale din U.R.S.S. şi puţini sunt acei care se preocupă de această problemă. Dacă şi şefi de Stat, ca Roosevelt şi Churchill, au găsit de cuviinţă să ugureze expansiunea imperialismului rus, ce putem cere de la omul - care - îşi - mănâncă - bifteakul - în - linişte ?!

Gheorghe MUNTEANU

******

RABOJUL URZICII

I.C.R.M. Oradea a primit dela Fabrica de Cauciuc din Braşov, spre a pune în comerţ, o anumită cantitate de mingi. Una din mingi a fost constatată defectă. Costul mingii : 6 lei şi 80 de bani. I.C.R.M. Oradea n'a vrut să fie păgubită cu această sumă. A expediat fabricii din Braşov următoarea telegramă :

"La factura 1033 per 1964 sosit desumflată una bucată minge nr 5. Trimiteţi delegat pentru constatare".

După trei zile dela telegramă, a expediat şi o scrisoare recomandată, în acelaş sens.

Nu ştim dacă fabrica din Braşov a trimis până acum la Oradea un delegat (care s'o coste, cu diurnă şi cu bilet de tren, dus-întors, cam 176 lei) spre a constata că e desumflată o minge de 6 lei şi 80 bani.

Stim numai atât : că I.C.R.M. Oradea, spre a recupera costul de 6 lei şi 80 de bani a mingii desumflate, a cheltuit până acum (cu telegrama şi cu scirоarea recomandată expediate) cam 6 lei şi 80 de bani, adică încă odată costul unei mingi. Deci, una minge desumflată, în valoare de 6 lei şi 80 bani, costă la ora aceasta la I.C.R.M. Oradea ...13 lei şi 60 de bani.

In loc să mai fie cheltueţi aceşti 6 lei şi 80 bani pe telegramă şi recomandată, I.C.R.M. Oradea se putea distra astfel: mai desumfla încă una minge.

Cu acest prilej se desumfla poate, şi excesul de zel birocrato-contabilicesc.

(Din "UTZICA" - 31 Mai 1964).

*

Tov-ul merceolog Paraschiv Marcu de la I.C.R. (Intreprinderea comercială raională) Turnu-Măgurele, aprovizionează cooperativele de consum din comunele Râioasa şi Segarcea-Vale în mod nejudicios (cu ce mărfuri are chef şi cu ce cantităţi i se năzare), fără a ţine seama de cerinţele populaţiei.

Unul din rezultate : la cooperativa din comuna Râioasa, stocuri de supranormative de mărfuri în valoare de 500.000 lei.

(Din "URZICA" 31 Mai 1964)

(Si când te gândeşti că asemenea merceologi sunt în stoc supranormativ astăzi în R.P.R. !!)

*

Dela G.A.C. Stâna (raionul Satu-Mare) au fost aduşi în comuna Beltiug zece viţei, care au fost predaţi achizitorului Plet Alexandru de la I.R.I.C. Satu-Mare. Până să-i transporte la destinaţie, achizitorul a ţinut cei zece viţei -nemâncaţi - sub un şopron al centrului de achiziţionare din comuna Beltiug.

Pentru explicarea acestui fapt sunt două versiuni : Justificarea achizitorului : că viţeii au fost ţinuţi (...Nemâncaţi) sub şopronul acelui centru de lapte, fiindcă erau...viţei de lapte.

Opinia alter persoane : că viţeii au fost ţinuţi acolo trei zile nemâncaţi fiindcă cei dela I.R.I.C. au fost ...papă-lapte.

Sunt verosimile ambele versiuni.

(Din "URZICA" 31 Mai 1964)

. . . . . .

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AMIENS